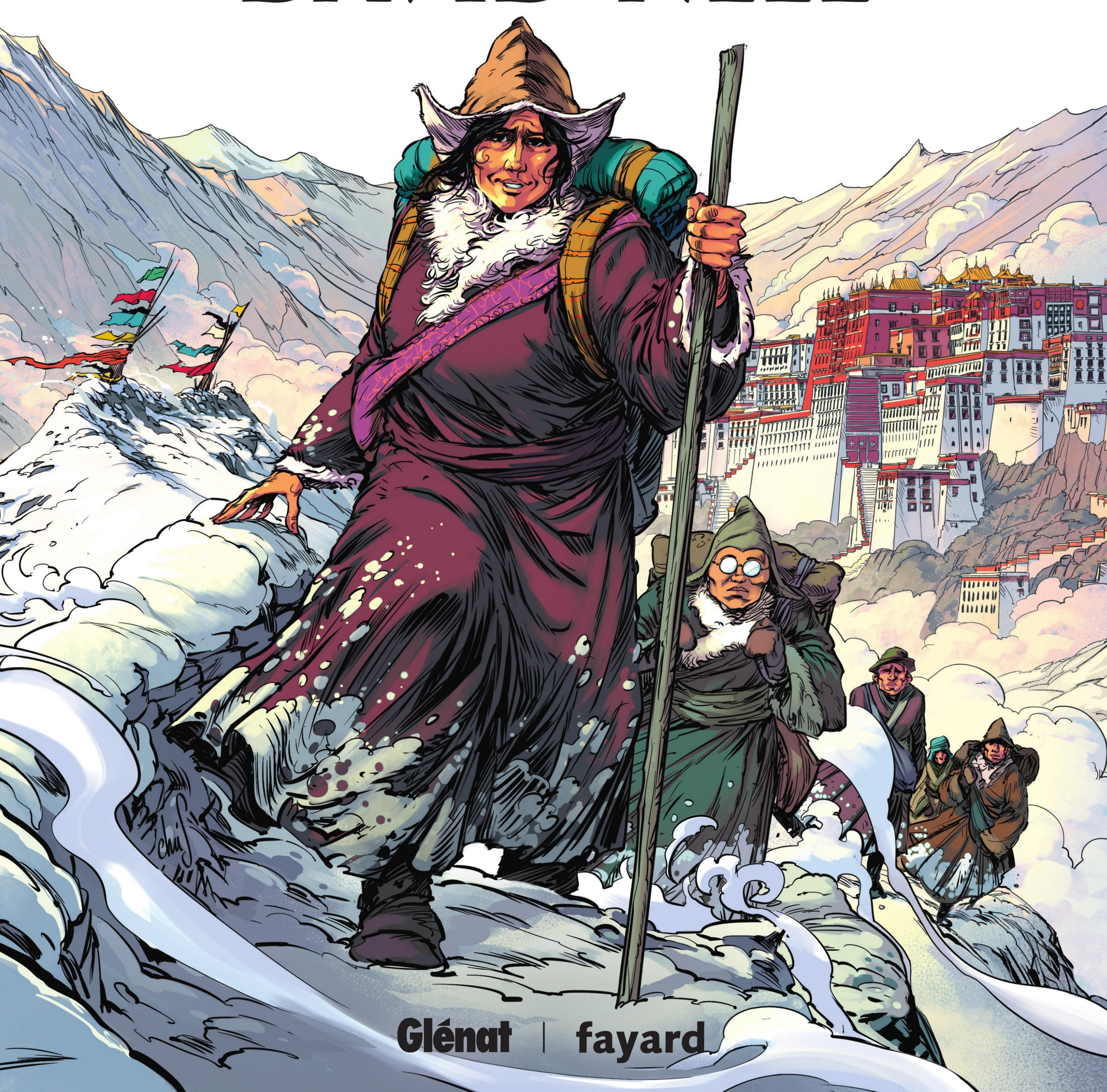
Le Monde
présente

LES GRANDS PERSONNAGES DE L'HISTOIRE EN BANDES DESSINÉES

CLOT | PERRISSIN | PAVLOVIC

ALEXANDRA DAVID-NÉEL



Glénat | fayard

Le Monde
présente

LES GRANDS PERSONNAGES DE L'HISTOIRE EN BANDES DESSINÉES

ALEXANDRA DAVID-NÉEL

SCÉNARIO
CHRISTIAN PERRISSIN

DESSIN
BORO PAVLOVIC

COULEURS
ALEXANDRE BOUCQ

CONCEPT GÉNÉRAL
CHRISTIAN CLOT

Glénat | fayard

Édité par la société CMI PUBLISHING, filiale de INTERNATIONAL MEDIA INVEST A.S, SAS au capital de 78 300 €,
immatriculée au RCS de NANTERRE sous le numéro 324 286 319
Siège social : 3-9 Avenue André Malraux, Immeuble SEXTANT - 92300 LEVALLOIS-PERRET
Présidente-Directrice de la publication : Claire Léost

Cette édition est réalisée en collaboration avec le journal *Le Monde*.

© Éditions Glénat, 2016
La marque Le Monde® est reproduite avec l'autorisation de la Société éditrice du Monde.

Direction du projet : Nadia Chaara (CMI Publishing), Nicolas Waintraub (Double 8 Média), David Kings (Glénat)
Coordination du projet : Marine Bos (CMI Publishing), Camille Pazdej (Glénat)
Administration des ventes : Philippe Demay (CMI Publishing)

Conception graphique : Éditions Glénat

Remerciements à :
Le Monde : Hervé Lavergne, Pascale Sensarric, Sabine Gude-Talbot, Sylvie Bucquet

Illustrations de couverture : Chris Regnault

Crédits photographiques du cahier pédagogique : © Centre Culturel Alexandra David-Néel ; Christian Clot.

Imprimé en France par Pollina
Z.I. de Chasnais - 85407 Luçon
Le papier utilisé pour la réalisation de ce livre provient de forêts gérées de manière durable.
Achevé d'imprimer : août 2020
Dépôt légal : septembre 2020
ISBN : 978-2-35710-711-3
EAN : 9782357107113

Tous droits réservés pour tous pays.

GYANTSÉ, VALLÉE DE NYANG CHU DANS LE TIBET TSANG, À 3 977 MÈTRES D'ALTITUDE. MAI 1924.

TOC TOC

OUI, QUE SE PASSE-T-IL ?

À CETTE HEURE ? QUE ME VEULENT-ILS ? DES VILLAGEOIS ?

IL Y A, À LA PORTE, DEUX PÈLERINS QUI TE DEMANDENT. UN JEUNE LAMA ET UNE VIEILLE FEMME.

NON, ILS DISENT AVOIR MARCHÉ TOUTE LA JOURNÉE, ET AUSSI LES JOURS D'AVANT. LA FEMME PARLE AVEC L'ACCENT D'UNE EUROPÉENNE.

UNE EUROPÉENNE ? ICI, À GYANTSÉ ?! QU'EST-CE QUE C'EST QUE CETTE HISTOIRE ?...

HMM... PETITS FARCEURS.

FAIS-LES ENTRER. JE VAIS LES RECEVOIR ICI.

DANS LA CHAMBRE ? MAIS...

FAIS CE QUE JE TE DIS.

CE N'EST PAS À UN VIEUX SINGE QU'ON APPREND À FAIRE DES GRIMACES.

JE SAIS QUE C'EST TOI, PETITE BLAGUEUSE.

MAIS TU NE CROIS PAS QU'IL EST UN PEU TARD POUR FAIRE UNE FARCE À SON VIEUX PÈRE QUI VOUDRAIT DORMIR ?

ALLEZ DONC VOUS COUCHER.

JE NE SUIS PAS VOTRE FILLE, MISTER MACDONALD, JE CRAINS DE NE PLUS EN AVOIR L'ÂGE.

JE M'APPELLE ALEXANDRA DAVID-NÉEL.

DAVID-NÉEL ?! OUI, JE CONNAIS VOTRE NOM, MAIS QUE FAITES-VOUS ICI ?!

MON FILS ET MOI VENONS DE TRAVERSER LE TIBET. IL NOUS A FALLU HUIT MOIS POUR CELA, AU PRIX D'INTENSES SACRIFICES.

NOUS SOUHAITONS REJOINDRE L'INDE, ET VOTRE AIDE EN TANT QU'AGENT OFFICIEL DE L'EMPIRE BRITANNIQUE NOUS SERAIT BIEN UTILE.

SERVEZ-VOUS, IL FAUT MANGER.

MERCI MADAME, MAIS JE NE PEUX PLUS RIEN AVALER.

CES DERNIERS MOIS, APHUR ET MOI AVONS PRIS L'HABITUDE DE REPAS FRUGAUX. CHAQUE JOUR, NOUS DEVIONS NOUS CONTENTER DE TSAMPA* ET DE THÉ. NOS ESTOMACS ONT TANT RÉTRÉCI QU'ILS NE SUPPORTENT QU'UNE INFIME QUANTITÉ DE NOURRITURE À LA FOIS.

LA PREMIÈRE FOIS QUE J'AI ENTENDU PARLER DE VOUS, C'ÉTAIT IL Y A... OH OUI, C'ÉTAIT BIEN AVANT LA GUERRE.

UN ARTICLE DANS *THE STATESMAN*, QUI RELATAIT VOTRE FAMEUSE RENCONTRE AVEC LE DALAÏ-LAMA.

EH BIEN... J'AI EFFECTIVEMENT UN MARI. LE PLUS DÉLICIEUX DES HOMMES.

HEUREUX SOUVENIR... JE N'ÉTAIS EN INDE QUE DEPUIS QUELQUES MOIS, C'ÉTAIT AU PRINTEMPS DE 1912.

1912 ! ET VOUS ÊTES RESTÉE EN ASIE DEPUIS TOUT CE TEMPS ? PERSONNE NE VOUS ATTEND EN EUROPE ?

MAIS IL Y A BIEN LONGTEMPS QUE PHILIPPE A CESSÉ DE M'ATTENDRE.

4

* FARINE D'ORGE GRILLÉE.

PORT DE BIZERTE, TUNISIE, DÉCEMBRE 1911.

QUAND COMPTES-TU ÊTRE RÉELLEMENT DE RETOUR ?

JE NE SAIS PAS, PHILIPPE. JE NE VEUX PAS TE MENTIR, DANS 15 MOIS, 18 ? PEUT-ÊTRE DAVANTAGE. MAIS PAS AU-DELÀ DE DEUX ANS, JE T'EN FAIS LA PROMESSE.

OH, J'IMAGINE BIEN QUE TU REVIENDRAS UN JOUR. LORSQUE TU SERAS À COURT D'ARGENT.

ALLONS, MON BON MOUCHY, QUE SONT 18 MOIS DANS UNE VIE ? IL ME FAUDRA BIEN TOUT CE TEMPS POUR ÉTUDIER LES TEXTES SACRÉS ET RENCONTRER TOUTES LES SOMMITÉS BOUDDHISTES QUI REMPLISSENT MON CARNET D'ADRESSES.

NOUS NOUS ÉCRIRONS. NE TROUVES-TU PAS QUE LA MEILLEURE RELATION QUE NOUS AYONS JAMAIS EUE S'EST FAITE À TRAVERS NOS LETTRES ?

UN MARIAGE PAR CORRESPONDANCE EN QUELQUE SORTE.

JE VOUS ABANDONNE À VOS MAÎTRESSES, CHER AMI, ET JE M'EN VAIS SUIVRE MES AMANTS QUI SE NOMMENT INDE, CEYLAN, SIKKIM.

PHILIPPE N'ÉTAIT PAS DUPE. IL AVAIT COMPRIS QUE MON DÉPART ÉTAIT UNE FAÇON DE TOURNER UNE NOUVELLE PAGE DE MA VIE. EN EUROPE, JE M'ENLISAIS DANS UNE FORME DE NEURASTHÉNIE CHRONIQUE, ET CE VOYAGE ÉTAIT L'ESPOIR D'UNE COMPLÈTE GUÉRISON.

J'ÉTAIS À LA FOIS EXCITÉE ET FÉBRILE. DEVANT PHILIPPE, J'AVAIS RÉUSSI À GARDER UNE CERTAINE CONTENANCE...

TOOOT

BOT

MAIS JE SAVAIS QU'À COMPTER DE CE JOUR, JE RENONÇAIS À TOUT CE QU'UNE FEMME DE 43 ANS EST EN DROIT D'ATTENDRE DE LA VIE : LA TRANQUILLITÉ D'UN FOYER, LE CONFORT MATÉRIEL...

... ET SURTOUT UNE CARRIÈRE ! J'ÉTAIS DÉJÀ RECONNUE DANS TOUTE L'EUROPE EN TANT QU'ORIENTALISTE, JE TENAIS DES CONFÉRENCES UN PEU PARTOUT...

MAIS J'ÉTAIS FRUSTRÉE.

JE NE TROUVAIS PAS, DANS LES ÉCRITS DES ÉRUDITS, RÉPONSE À TOUTES MES QUESTIONS. LES ÉTUDES SUR LE BOUDDHISME SONT L'ŒUVRE DE RATS DE BIBLIOTHÈQUE...

... AUCUN D'EUX N'EST JAMAIS ALLÉ PLEINEMENT VIVRE LE BOUDDHISME SUR SES TERRES.

IL ME FALLAIT ALLER PLUS LOIN DANS MA RECHERCHE DE LA VÉRITÉ.

ET TOUT CELA ME FICHAIT UN TRAC D'ENFER.

LORSQUE J'AI DÉBARQUÉ À CEYLAN, J'AI EU L'IMPRESSION D'ARRIVER ENFIN CHEZ MOI !

LES COULEURS, LES ODEURS, L'ENTÊTEMENT DU SANTAL, TOUT M'ÉTAIT À LA FOIS NOUVEAU ET POURTANT SI FAMILIER.

J'AVAIS LE SENTIMENT, BIEN QU'ENCORE NOVICE DANS MON APPRENTISSAGE DE CETTE CULTURE, QUE JE POURRAIS M'Y FONDRE ET LA FAIRE MIENNE...

CE QUE JE N'AI CESSÉ DE VOULOIR, JOUR APRÈS JOUR, MOIS APRÈS MOIS.

À MES YEUX, LA PENSÉE OCCIDENTALE ALLAIT À L'ENCONTRE DE LA VIE, CE VOYAGE ÉTAIT POUR MOI L'ESPOIR D'UNE RENAISSANCE.

SI TU VEUX ATTEINDRE L'ÉTAT DE SANNYASI*, MEMSAHAB, IL TE FAUT TOUT REJETER.

TOUT ?

* RETRAIT DU MONDE POUR CONSACRER SA VIE À LA CONNAISSANCE SPIRITUELLE.

TOUT, ET MÊME TES VÊTEMENTS. VIVRE NUE TELLE UNE YOGINI, ET ATTEINDRE LA LIBÉRATION SUPRÊME.

OH, OH, VOILÀ QUI MÉRITE RÉFLEXION.

CE JOUR-LÀ, CES TROIS VISHNOUITES NE M'ONT PAS LÂCHÉE D'UNE SEMELLE, PUISANT DANS LE VEDANTA TOUS LES ARGUMENTS POSSIBLES POUR ME CONVAINCRE DE JETER ROBE ET CHAPEAU AUX ORTIES, ET PARTAGER LEUR VIE DE SÂDHU**.*

MAIS JE NE VAIS PAS ME LANCER DANS MES TREIZE ANNÉES DE PÉRÉGRINATIONS, NOUS N'AURIONS PAS ASSEZ DE TOUTE UNE SAISON POUR CELA. JE VOUS ENVERRAI LE LIVRE QUE JE COMPTE BIEN ÉCRIRE.

FAITES-NOUS AU MOINS LA FAVEUR DE NOUS RÉVÉLER CE QUI S'EST VRAIMENT PASSÉ AVEC LE DALAÏ-LAMA. JAMAIS ENCORE IL N'AVAIT ACCEPTÉ DE RECEVOIR UNE FEMME ÉTRANGÈRE. POURQUOI VOUS ?

EH BIEN, JE ME TROUVAIS DU CÔTÉ DE MADRAS QUAND J'AI APPRIS QUE LE DALAÏ-LAMA S'APPRÊTAIT À QUITTER SON LIEU D'EXIL DU SIKKIM POUR RENTRER À LHASSA. AVEC L'APPUI DE QUELQUES ÉMINENTES AUTORITÉS BOUDDHISTES, JE LUI AI ÉCRIT POUR LUI DEMANDER AUDIENCE AVANT SON DÉPART.

KALIMPONG, SIKKIM, 1247 MÈTRES. 15 AVRIL 1912.

ET, CONTRE TOUTE ATTENTE, QUELQUES SEMAINES PLUS TARD JE REÇOIS UNE RÉPONSE FAVORABLE À MA REQUÊTE ! JE SAUTE DANS LE PREMIER TRAIN POUR DARJEELING, ET DE LÀ J'ACCOURS À KALIMPONG. JE CROIS QUE J'INTRIGUAIS FORTEMENT LE DALAÏ-LAMA...

* TEXTES SACRÉS EN SANSKRIT, SOCLE DU VÉDISME, RELIGION LA PLUS ANCIENNE DE L'INDE.
** CELUI QUI A RENONCÉ À LA SOCIÉTÉ ET COUPÉ TOUT LIEN AVEC SA FAMILLE POUR SE CONSACRER À SA QUÊTE SPIRITUELLE.

UNE OCCIDENTALE VERSÉE DANS LES DOCTRINES BOUDDHIQUES DEVAIT LUI PARAÎTRE UN PHÉNOMÈNE INCONCEVABLE, ET IL ÉTAIT TOUT AUSSI CURIEUX QUE MOI DE CETTE RENCONTRE.

POUR L'OCCASION, J'AVAIS REVÊTU MA PLUS BELLE ROBE INDIENNE AINSI QUE MON ÉCHARPE DE RENONÇANT QUE M'AVAIT OFFERTE LE GRAND BASHKARANANDA*.

QUEL ACCUEIL ! DIGNE D'UN GRAND MONARQUE...

EN RÉALITÉ, CE JOUR-LÀ, NOUS ÉTIONS PLUS DE VINGT À ATTENDRE AUDIENCE. UNE BONNE LEÇON D'HUMILITÉ.

!

MADAME DAVID-NÉEL ?

OUI ?

JE ME PRÉSENTE, EKAI KAWAGUCHI. C'EST UN GRAND PLAISIR POUR MOI DE FAIRE VOTRE CONNAISSANCE.

OH, OH, MA RENOMMÉE AURAIT-ELLE DÉJÀ ATTEINT L'EMPIRE DU SOLEIL LEVANT ?

JE L'IGNORE, JE N'AI PAS REVU LE JAPON DEPUIS BIEN LONGTEMPS. J'ÉTAIS À DARJEELING QUAND VOUS Y AVEZ TENU CONFÉRENCE LA SEMAINE DERNIÈRE... MAIS JE SUIS SÛR QUE MON PAYS SERAIT HONORÉ DE VOUS RECEVOIR.

JE DOIS AVOUER AVOIR FAIT PEU DE CAS DE CE KAWAGUCHI, CE MATIN-LÀ. QUELLE IMPORTANCE POUVAIT AVOIR UN MOINE JAPONAIS LE JOUR DE MON ENTREVUE AVEC LE PAPE JAUNE ?

ET POURTANT, DES ANNÉES APRÈS, CE MÊME KAWAGUCHI ME SERAIT D'UNE AIDE PRÉCIEUSE DANS LA POURSUITE DE MON PÉRIPLE.

* CÉLÈBRE MAÎTRE ASCÈTE QUI VIVAIT NU DANS UN JARDIN DE ROSES À VARANASI APRÈS AVOIR RENONCÉ AUX TROIS MONDES : CELUI DES HOMMES, CELUI DES ANCÊTRES ET CELUI DES DIEUX.

LE PROTOCOLE VOULAIT QU'ON S'AGENOUILLE DEVANT LE DALAÏ-LAMA, MAIS IL ÉTAIT HORS DE QUESTION POUR MOI DE ME RABAISSER DE LA SORTE.

ILS N'ONT RACONTÉ QUE DES SORNETTES DANS THE STATESMAN, J'AI MÊME EXIGÉ UN RECTIFICATIF QUAND ON A PRÉTENDU QUE JE M'ÉTAIS PROSTERNÉE DEVANT LUI. EN AUCUN CAS !

SEULEMENT UNE RÉVÉRENCE. JE NE M'INCLINE QUE DEVANT LES IDÉES ET LA PHILOSOPHIE.

À CETTE ÉPOQUE JE NE PARLAIS PAS COURAMMENT LE TIBÉTAIN, À MON GRAND REGRET, CAR LA PRÉSENCE D'UN TRADUCTEUR ÉTAIT NÉCESSAIRE.

DEPUIS COMBIEN DE TEMPS ÊTES-VOUS BOUDDHISTE, ET QUI EST VOTRE MAÎTRE ?

J'AI DÉCOUVERT LE BOUDDHISME EN LISANT LES TEXTES SACRÉS, DU MOINS CEUX QUI ÉTAIENT TRADUITS. J'ÉTAIS BOUDDHISTE BIEN AVANT 1904.

JE CROIS MÊME POUVOIR DIRE QUE J'ÉTAIS, À CETTE ÉPOQUE, LA SEULE BOUDDHISTE DE PARIS !

AH ! AH ! AH ! AH ! AH !

?!

JE NE COMPRENAIS PAS CE QUI AVAIT PU LE FAIRE RIRE DANS MES PROPOS.

MAIS LA GLACE ÉTAIT ROMPUE.

À QUELS TEXTES FAITES-VOUS ALLUSION ?

EH BIEN, IL Y A LE GYATCHER ROLPA*, TRADUIT BIEN AVANT MA NAISSANCE PAR UN PROFESSEUR AU COLLÈGE DE FRANCE.

LE GYATCHER ROLPA ! SI DES ÉTRANGERS ONT APPRIS NOTRE LANGUE ET ONT TRADUIT NOS TEXTES SACRÉS, LE SENS DE CEUX-CI LEUR A FORCÉMENT ÉCHAPPÉ !

JE SUIS TOUT À FAIT D'ACCORD, C'EST POUR CELA QUE JE SUIS ICI AUJOURD'HUI. JE M'ADRESSE À VOUS POUR ÊTRE ÉCLAIRÉE.

ET LÀ, J'AVAIS MIS DANS LE MILLE.

LE DALAÏ-LAMA SE MONTRA TRÈS SENSIBLE À MA REQUÊTE. UN VÉRITABLE DIALOGUE S'ÉTABLIT ENTRE NOUS ET, AU BOUT DE TROIS QUARTS D'HEURE, IL PROMIT DE M'ENVOYER UN MÉMOIRE ÉCRIT DANS LEQUEL CERTAINES EXPLICATIONS SERAIENT DÉVELOPPÉES. CE QU'IL NE MANQUA PAS DE FAIRE.

QUAND JE ME SUIS RETIRÉE, JE L'AI GRATIFIÉ DE MA PLUS BELLE RÉVÉRENCE DE COUR, QUE J'AVAIS APPRISE DU TEMPS OÙ J'ÉTAIS DANSEUSE ÉTOILE. BON, JE N'ÉTAIS PLUS AUSSI SOUPLE QU'À MES VINGT ANS...

... MAIS ELLE A FAIT SON EFFET.

* LIVRE TIBÉTAIN SACRÉ, TRADUIT PAR P.E. FOUCAUX, PROFESSEUR AU COLLÈGE DE FRANCE.

UN GRAND MOMENT, EN EFFET. WELL !

LE DALAÏ-LAMA EST UN GRAND VISIONNAIRE, TANT SUR LE PLAN SPIRITUEL QUE POLITIQUE. IL A COMPRIS QUE SON ROYAUME, PRIS EN TENAILLE ENTRE LES ANGLAIS ET LES CHINOIS, ÉTAIT EN PERDITION. PEUT-ÊTRE A-T-IL VU EN VOUS LA FUTURE DÉPOSITAIRE DE CE TIBET SECRET QUI VA DISPARAÎTRE, ET SON CHANTRE LE PLUS FERVENT ?

PEUT-ÊTRE BIEN... APRÈS CET ENTRETIEN, JE ME SUIS JURÉ DEUX CHOSES : APPRENDRE À PARLER COURAMMENT LE TIBÉTAIN ET PARVENIR UN JOUR JUSQU'À LHASSA POUR Y REVOIR LE DALAÏ-LAMA.

PUIS-JE ME RETIRER, MÈRE ? JE TOMBE DE SOMMEIL.

JE VOUS CONDUIS À VOTRE CHAMBRE.

VOUS AUSSI, LES ENFANTS, SALUEZ NOS HÔTES, EMBRASSEZ VOTRE PÈRE, ET AU LIT.

MISTER MACDONALD...

BONNE NUIT, JEUNE HOMME. PROFITE D'UN BON LIT BIEN CHAUD.

CE GARÇON EST UN LEPCHA*, N'EST-CE PAS ? ALICE A ELLE-MÊME DU SANG LEPCHA. EST-IL RÉELLEMENT DEVENU VOTRE FILS ADOPTIF ?

*IL N'AVAIT QUE QUINZE ANS QUAND IL S'EST PRÉSENTÉ À MOI. JE VENAIS DE CONGÉDIER MON BOY ET JE M'APPRÊTAIS À QUITTER MA MAISON DE GANGTOK** POUR UN ERMITAGE DANS LE HAUT-SIKKIM.*

ET TA FAMILLE ? TES PARENTS, QU'EN PENSENT-ILS ?

JE N'AI QUE MA MÈRE, ET J'AI DEUX FRÈRES ET UNE SŒUR QUI SONT RESTÉS AU VILLAGE POUR VEILLER SUR ELLE.

APHUR VA RENTRER EN EUROPE AVEC MOI, OÙ J'AI L'INTENTION DE RÉGULARISER SA SITUATION POUR QU'IL SOIT MON HÉRITIER. JE LUI DOIS BIEN ÇA. CELA FAIT DIX ANS QU'IL ME SERT DE TOUTES LES FAÇONS. APHUR A ÉTÉ DÉVOUÉ PLUS QUE BEAUCOUP DE FILS NE L'AURAIENT ÉTÉ POUR UNE VIEILLE MÈRE PARFOIS BIEN RONCHONNEUSE. SANS LUI, JAMAIS JE NE SERAIS PARVENUE AU BOUT DE MA QUÊTE.

* ETHNIE LA PLUS ANCIENNE DU SIKKIM.
** CAPITALE DU SIKKIM, À 1 500 MÈTRES D'ALTITUDE.

ET MOI, JE VEUX VOYAGER...

TU NE ME PARAIS PAS TRÈS COSTAUD, APHUR. MON PRÉCÉDENT BOY ÉTAIT UN SHERPA CAPABLE DE SOULEVER UN YAK... DONNE-MOI UNE BONNE RAISON DE T'ENGAGER.

JE SAIS CUISINER...

AH, UN BON POINT. L'AUTRE NE SAVAIT FAIRE QUE LA SOUPE, ET J'AI HORREUR DE PRÉPARER LA TAMBOUILLE. TIENS, DONNE-MOI CES VÊTEMENTS...

NAMASTE

OH !

EH BIEN, JE VOIS QUE TU ES CAPABLE DE FAIRE UNE OMELETTE. ET QUOI D'AUTRE ?

PRÉPARER LA TSAMPA, CUIRE LES LÉGUMES ET LE RIZ...

LAVER LE LINGE ? COUDRE ?

OUI, TOUT CELA. ÉCRIRE LE TIBÉTAIN AUSSI.

AH OUI ?... MONTRE-MOI.

TU AS UNE BELLE ÉCRITURE, RÉGULIÈRE. OÙ AS-TU APPRIS ?

AU MONASTÈRE.

TU AS ÉTUDIÉ AU MONASTÈRE ! TU ES UN LAMA ALORS ?

OUI. QUAND J'AVAIS HUIT ANS, JE ME SUIS ENFUI DE CHEZ MOI POUR REJOINDRE MON ONCLE QUI Y ÉTAIT MOINE. IL M'A ENSEIGNÉ LE DHARMA*.

VOILÀ QUI ME PLAÎT. C'EST D'ACCORD, TU ES ENGAGÉ.

VOICI DEUX ROUPIES EN AVANCE SUR TON SALAIRE. NOUS SOMMES LE 13 MAI, TU EN RECEVRAS QUATRE AUTRES LE 13 JUIN, MOINS UNE ROUPIE POUR LES ŒUFS QUE TU VIENS DE CASSER. CELA TE CONVIENT-IL ?

ES-TU ASSEZ AUDACIEUSE POUR REGARDER EN FACE N'IMPORTE QUEL DANGER ?

OUI.

* ENSEIGNEMENT DU BOUDDHA.

SUFFISAMMENT SAGE POUR ÉCARTER LES ILLUSIONS ?

OUI.

AS-TU SURMONTÉ L'ATTACHEMENT À LA VIE, ET TE SENS-TU CAPABLE D'ALLUMER EN TOI-MÊME LA LAMPE QUI DOIT ÉCLAIRER TA ROUTE ?

JE SUIS VENUE À VOUS POUR Y PARVENIR, MAÎTRE.

JE VEUX ÊTRE VOTRE DISCIPLE.

TU NE DEVRAS PAS RETOURNER À GANGTOK, NI VERS LE SUD. TU TE PLIERAS, SANS JAMAIS TE PLAINDRE, À MA DISCIPLINE.

J'EXIGE DE TOI UNE OBÉISSANCE ABSOLUE. ES-TU PRÊTE À CELA ?

JE LE SUIS, MAÎTRE.

LE GOMCHEN RINPOCHÉ ÉTAIT UN YOGI TRÈS RESPECTÉ DANS TOUT LE SIKKIM, UN PENSEUR DE HAUTE ENVERGURE QUI, EN ÉCHANGE DE SON ENSEIGNEMENT, M'AVAIT DEMANDÉ DE LUI APPRENDRE L'ANGLAIS.*

QUAND JE N'ÉTAIS PAS EN ÉTUDE AVEC LE MAÎTRE, JE VIVAIS SEULE, RETIRÉE DU MONDE, DANS UNE CAVERNE VOISINE DE LA SIENNE. APHUR ÉTAIT INSTALLÉ AILLEURS AVEC LES DOMESTIQUES DU VIEIL ERMITE.

DANS L'OMBRE DU GOMCHEN, J'APPRIS À IGNORER LA COLÈRE, LA CONVOITISE, LE DOUTE, L'AGITATION, LE VAGABONDAGE DE L'ESPRIT. JE PARVINS MÊME À MAÎTRISER MES RÊVES...

L'ABSENCE DE RÊVE ÉTANT UN SIGNE DE PERFECTION MENTALE.

* SUPÉRIEUR D'UN MONASTÈRE.

APRÈS DES SEMAINES D'ISOLEMENT, J'AVAIS TOUJOURS PLAISIR À RETROUVER APHUR. ENSEMBLE NOUS TRADUISIONS DES TEXTES SUR LA VIE DES MYSTIQUES DU TIBET.

QUAND LE TEMPS LE PERMETTAIT, NOUS ROMPIONS NOTRE RÉCLUSION PAR DES PROMENADES AUX ALENTOURS.

VOULEZ-VOUS DE L'AIDE ? PRENEZ MA MAIN.

NE T'OCCUPE PAS DE MOI, JE ME DÉBROUILLE TRÈS BIEN TOUTE SEULE.

TU ME PRENDS VRAIMENT POUR UNE GRAND-MÈRE.

!

MAÎTRE !

CETTE PISTE QU'ON APERÇOIT TOUT LÀ-BAS...

ELLE MÈNE AU TONG LA, LA PORTE D'ENTRÉE DU PAYS DES NEIGES*. TRÈS SURVEILLÉE PAR LES SOLDATS ANGLAIS.

LA TENTATION ÉTAIT GRANDE DE FRANCHIR LA FRONTIÈRE INTERDITE ET DE PARTIR À L'AVENTURE.

15

* NOM POÉTIQUE QUE LES TIBÉTAINS DONNENT À LEUR PAYS : GANGS-YUL.

UN JOUR, N'Y TENANT PLUS, JE DÉCIDAI, AVEC L'ACCORD DU GOMCHEN, DE FAIRE UNE PETITE INCURSION EN TOUTE CLANDESTINITÉ. APHUR ÉTAIT RAVI, IL SUPPORTAIT CETTE RETRAITE DANS LES MONTAGNES DEPUIS DÉJÀ VINGT MOIS SANS AVOIR JAMAIS ÉMIS LE MOINDRE SOUPIR.

IL N'AVAIT VRAIMENT RIEN DE COMMUN AVEC MES PRÉCÉDENTS DOMESTIQUES...

JE LE CONSIDÉRAIS COMME UN VÉRITABLE COMPAGNON DE ROUTE.

LE GOMCHEN NOUS AVAIT CONFIÉS À UN GUIDE QUI CONNAISSAIT TOUS LES CHEMINS DE TRAVERSE PERMETTANT D'ATTEINDRE LE TIBET SANS TOMBER SUR LES MILITAIRES.

J'ÉTAIS ENSORCELÉE PAR TANT DE BEAUTÉ, NOUS TOUCHIONS AU CŒUR D'UN INSONDABLE MYSTÈRE.

NOUS PASSÂMES DES COLS À PLUS DE 5 000 MÈTRES, NOS VISAGES BRÛLÉS PAR LE SOLEIL, ET LA NUIT LE CORPS TRANSPERCÉ PAR LE FROID MORDANT DE CES HAUTES ALTITUDES.

JE ME SOUVIENS D'UNE TEMPÊTE DE NEIGE QUI FAILLIT TOUS NOUS ENSEVELIR. LÀ, JE RÉFLÉCHIS UN INSTANT ET JE ME DIS QU'APRÈS TOUT, CE SERAIT UNE BELLE MORT, PARMI LES SOLITUDES MAJESTUEUSES, AU MILIEU D'UN VOYAGE PAREIL AU MIEN...

JE N'AVAIS QU'À PRENDRE LA CHOSE DU BON CÔTÉ.

MAIS JE SENTAIS QUE MON HEURE N'ÉTAIT PAS ENCORE VENUE.

UNE FOIS LES MONTAGNES FRANCHIES, NOUS AVONS REJOINT LA PISTE DES CARAVANES QUI RELIE L'INDE À LA CHINE...

... ET APRÈS QUATRE JOURS D'ERRANCE AU PAS LENT DES YAKS, NOUS SOMMES ARRIVÉS À SHIGATSÉ*.

* DEUXIÈME VILLE DU TIBET, À 3 848 MÈTRES D'ALTITUDE.

JE NE PENSAIS PAS QUE NOUS IRIONS JUSQUE-LÀ.

LA SAINTE CITÉ ÉTAIT EN FÊTE.

J'AURAIS AIMÉ M'INSTALLER LÀ, ET ORGANISER UNE EXPÉDITION DE PLUS VASTE ENVERGURE.

SHIGATSÉ ÉTAIT LE POINT DE DÉPART IDÉAL POUR VISITER LE TIBET. DEVANT MOI SE PROFILAIT LA ROUTE QUI MÈNE À LHASSA. MOINS DE 300 KILOMÈTRES ME SÉPARAIENT DE LA ROME D'ASIE !

MAIS NOUS N'ÉTIONS PAS PRÉPARÉS POUR ALLER PLUS LOIN.

ET NOUS DEVIONS DÉJÀ SONGER AU RETOUR.

POSTE-FRONTIÈRE DU HAUT-SIKKIM, JUILLET 1916.

QUI ÊTES-VOUS ? AVIEZ-VOUS UNE AUTORISATION POUR SÉJOURNER SUR LE SOL TIBÉTAIN ?

DE VOTRE GOUVERNEMENT, AUCUNE...

MAIS DU DALAI-LAMA SANS AUCUN DOUTE. JE SUIS MADAME ALEXANDRA DAVID-NÉEL ET JE RENTRE CHEZ MOI À GANGTOK.

VOUS N'IREZ NULLE PART, MADAME.

VOUS AVEZ ENFREINT LES RÈGLEMENTS DE LA FRONTIÈRE DU BENGALE ORIENTAL, JE DOIS EN RÉFÉRER PAR TÉLÉGRAPHE À MES SUPÉRIEURS.

OUI, J'AI EU VENT DE CET INCIDENT. JE VOIS ENCORE LE VISAGE FURIBOND DE SIR CHARLES BELL* QUAND IL A APPRIS VOTRE PETITE ESCAPADE.

MOINS DE QUINZE JOURS APRÈS, JE RECEVAIS À GANGTOK UN ORDRE D'EXPULSION DU SIKKIM. J'AVAIS UNE SEMAINE POUR QUITTER LES LIEUX. MAIS LES ANGLAIS N'ÉTAIENT PAS LES SEULS À NE PLUS ME SUPPORTER...

* LE REPRÉSENTANT DU GOUVERNEMENT BRITANNIQUE AU SIKKIM.

LES MOINES DE LA RÉGION, JALOUX QU'UNE ÉTRANGÈRE AIT PU BÉNÉFICIER DE L'ENSEIGNEMENT DU GOMCHEN, AVAIENT MONTÉ LA POPULATION CONTRE MOI...

JE VOUS SOMME DE SORTIR DE MA MAISON. VOUS N'AVEZ PAS LE DROIT !

JE VAIS ALLER ME PLAINDRE À VOTRE RÉGENT ! C'EST DU VOL, LAISSEZ TOUT CELA EN PLACE !!!

HEY !

FICHE LE CAMP, ÉTRANGÈRE. TU ATTIRES LE MALHEUR SUR NOUS.

STOOOP ! VOUS NE DEVEZ PAS VOUS EN MÊLER. CE SONT DES AFFAIRES DE BLANCS, ET LES BLANCS NE SE DÉVORENT PAS ENTRE EUX.

NAMASTE

ÉCARTE-TOI ! À CAUSE D'ELLE, LE VILLAGE A PAYÉ UNE AMENDE DE 200 ROUPIES. ON NE FAIT QUE SE REMBOURSER.

NOUS N'Y SOMMES POUR RIEN SI ELLE A VIOLÉ LA FRONTIÈRE. ET C'EST NOUS QUI DEVONS PAYER. POURQUOI ?!!

TOUT CE QU'ELLE FAIT, C'EST PAR RESPECT ET VÉNÉRATION POUR NOS DIEUX. CEUX QUI SONT À BLÂMER SONT CEUX QUI INTERDISENT.

APHUR M'IMPRESSIONNA BEAUCOUP CE JOUR-LÀ. ET CE NE SERAIT PAS LA DERNIÈRE FOIS. IL PARVINT À CALMER LA POPULATION SANS HAUSSER LE TON.

IL PASSAIT POUR ÊTRE LA RÉINCARNATION DE TEGONKTOK, UN CHEF TIBÉTAIN QUI ÉTAIT AUSSI UN BODHISATTVA. SON GRAND-PÈRE ÉTAIT UN LAMA-MAGICIEN TRÈS CONNU DANS LA RÉGION POUR SON ART DE FAIRE TOMBER LA PLUIE OU LA GRÊLE, OU BIEN ENCORE LES STOPPER.

LE SIKKIM M'ÉTANT DÉSORMAIS FERMÉ, JE NE SAVAIS PAS OÙ ME REPLIER. À TUNIS, PHILIPPE M'AVAIT REMPLACÉE, ET PUIS C'ÉTAIT LA GUERRE PARTOUT EN EUROPE.

J'AI DONC DÉCIDÉ D'ALLER TOUJOURS PLUS À L'EST, J'ÉTAIS CURIEUSE DE LA MANIÈRE DONT LES JAPONAIS AVAIENT PU INTERPRÉTER LE BOUDDHISME.

WELL... ME PERMETTEZ-VOUS UNE QUESTION EUH... INDISCRÈTE ? OÙ TROUVIEZ-VOUS TOUT L'ARGENT NÉCESSAIRE ?

J'AI FINANCÉ MON VOYAGE SUR MA FORTUNE PERSONNELLE. PHILIPPE A UNE PROCURATION DEPUIS LE DÉBUT, ET J'AI TOUTE CONFIANCE EN LUI. JE VOUS L'AI DIT, C'EST UN MARI EXCEPTIONNEL, NOUS N'AVONS JAMAIS CESSÉ DE NOUS ÉCRIRE DURANT TOUTES CES ANNÉES.

DÈS QUE JE LE SOLLICITAIS, IL ME FAISAIT PARVENIR LA SOMME DEMANDÉE. MAIS J'AVAIS AUSSI COMPRIS QU'IL NE TENAIT PLUS VRAIMENT À ME VOIR REVENIR...

24 août 1916

L'autre jour, j'ai regardé pour la dernière fois les montagnes bleuissantes de l'Himalaya, et je m'apprête à quitter ma bicoque pour toujours.

Les choses sont comme le sable fin qu'on s'efforce de serrer dans sa main, comme l'eau qu'on veut saisir entre les doigts...

Tout coule, tout passe, tout fuit, mon bien Cher.

NE PARS PAS AVEC ELLE, APHUR, TA PLACE EST AVEC NOUS.

SI TU NE RESTES PAS, TU RENONCES À TA PART D'HÉRITAGE.

ET IL SERA INUTILE DE REVENIR, NOTRE PORTE TE SERA FERMÉE À JAMAIS.

VOILÀ, JE LEUR AI FAIT MES ADIEUX. JE VIENS AVEC VOUS, MÈRE, POUR TOUJOURS.

C'EST BIEN. VA TE CHANGER ET BOIS DU THÉ CHAUD.

EN DÉCIDANT DE PARTIR AVEC MOI, APHUR AVAIT ACCEPTÉ LE RENIEMENT DE SA FAMILLE. C'ÉTAIT TRÈS COURAGEUX DE SA PART, ET DEVANT LUI J'AFFECTAI UN CALME QUE JE NE RESSENTAIS PAS.

J'ÉTAIS INFINIMENT PEINÉE DE DEVOIR M'ÉLOIGNER DURABLEMENT DU TIBET, ET CE GARÇON, AVEC QUI JE POUVAIS PARLER LA LANGUE DE "LÀ-HAUT", ÉTAIT TOUT CE QUI ME RESTAIT.

NAMASTÉ

22

* NAMASTÉ : BONJOUR OU AU REVOIR.

À LA MI-SEPTEMBRE 1916, NOUS AVONS QUITTÉ LE SIKKIM POUR CALCUTTA ET, DE LÀ, PRIS UN BATEAU JUSQU'À RANGOON. NOUS AVONS PASSÉ TOUTE LA FIN DE L'ANNÉE EN BIRMANIE. MAIS ON SE FATIGUE VITE DE CES PAGODES QUI SE RESSEMBLENT TOUTES, CES PAYSAGES SANS ATTRAIT, PEUPLÉS D'HABITANTS QUELCONQUES.

C'ÉTAIT À VOIR, C'ÉTAIT SUR NOTRE ROUTE.

J'AVAIS HÂTE D'ÊTRE AU JAPON. NOUS AVONS DÉBARQUÉ À KOBÉ AU DÉBUT DE FÉVRIER 17. PUIS ROUTE JUSQU'À KYÔTO. LE TEMPS ÉTAIT EXÉCRABLE, D'AILLEURS IL A PLU TOUT LE TEMPS QU'ON EST RESTÉS AU JAPON.

UNE DE CES AFFREUSES PLUIES QUI NE S'ARRÊTENT JAMAIS ET QUI VOUS GLACENT LES OS. RIEN DE COMMUN AVEC LES BELLES AVERSES DE BÉNARÈS OU COLOMBO !

J'ESPÉRAIS BEAUCOUP DE MES RENCONTRES AVEC LES MAÎTRES DE L'ÉCOLE ZEN DU TEMPLE DE TOFUKU-JI. ET LÀ ENCORE, DÉCEPTION, LEURS PRÉCEPTES SHINTÔ N'ATTEIGNANT À AUCUN MOMENT LA SAGESSE DU GOMCHEN.

DANS LEURS MAISONS DE PAPIER DE RIZ, PLEINES DE COURANTS D'AIR, J'ATTRAPAI FROID. J'AI EU LONGTEMPS DE LA FIÈVRE, ET QUAND J'ALLAI MIEUX, MES RHUMATISMES SE SONT RÉVEILLÉS.

ALORS J'AI REPLONGÉ DANS LA NEURASTHÉNIE QUI M'AVAIT FAIT FUIR L'EUROPE, MOI QUI CROYAIS L'AVOIR DÉFINITIVEMENT ANÉANTIE DANS L'HIMALAYA EN COMPAGNIE DE MON VIEUX MAÎTRE...

... LORSQUE J'AVAIS ATTEINT CETTE LUMIÈRE QUI EST CELLE DE L'INFINI.

J'EN VINS À REGRETTER DE NE PAS ÊTRE MORTE DANS MON ERMITAGE. LÀ-HAUT, J'ÉTAIS ARRIVÉE AU SUMMUM DE MON RÊVE, PERCHÉE DANS MA CAVERNE SUR CE PIC HIMALAYEN. QU'EST-CE QUE JE FICHAIS ICI ? JE ME SENTAIS DÉPAYSÉE ET MALHEUREUSE, J'AVAIS PERDU CE QUE JE NE RETROUVERAIS JAMAIS.

MAIS IL ÉTAIT HORS DE QUESTION DE MOURIR AU JAPON. IL ME FALLAIT COÛTE QUE COÛTE RETOURNER AU TIBET. SEULEMENT VOILÀ, COMMENT Y PARVENIR ?

AU COURS D'UNE CONVERSATION AVEC DES BONZES, J'ENTENDIS UN JOUR LE NOM D'EKAI KAWAGUCHI, CE MOINE JAPONAIS RENCONTRÉ QUATRE ANS PLUS TÔT DANS LA RÉSIDENCE DU DALAÏ-LAMA. IL VIVAIT DÉSORMAIS À TOKYO, COMME MOINE INDÉPENDANT.

UNE FOIS REMISE SUR PIED, JE LUI RENDIS VISITE. JE RETROUVAI L'HOMME COURTOIS ET AVENANT DE KALIMPONG.

IL N'Y A QU'UN MOYEN D'EXPLORER LE TIBET SANS SE FAIRE PRENDRE, J'Y AI VÉCU TROIS ANNÉES DANS LA PEAU D'UN MENDIANT. MAIS IL FAUT QUE VOUS SACHIEZ UNE CHOSE...

CE NE SERA PAS DANGEREUX QUE POUR VOUS, TOUTES LES PERSONNES QUE VOUS RENCONTREREZ DEVIENDRONT VOS COMPLICES SI VOUS ÊTES PRISE.

DES TIBÉTAINS QUI M'AVAIENT AIDÉ LORS DE MON SÉJOUR ONT ÉTÉ TORTURÉS ET MUTILÉS POUR M'AVOIR NOURRI ET GUIDÉ. CELA, JAMAIS JE NE POURRAI ME LE PARDONNER. VOUS DEVEZ MÛREMENT RÉFLÉCHIR À VOTRE DÉCISION. ALLEZ AU TIBET, MAIS SEULE.

C'EST TOUT RÉFLÉCHI, APHUR ET MOI N'ENGAGERONS QUE NOS PERSONNES.

J'AVAIS ENCORE PRÉSENTS À L'ESPRIT LES VILLAGEOIS DE GANGTOK QU'ON AVAIT CONTRAINTS À PAYER UNE FORTE AMENDE POUR MON ESCAPADE AU TIBET.

J'AI CONSERVÉ LES NOTES QUE J'AI PRISES AU COURS DE MON PÉRIPLE. PRENEZ LE TEMPS DE LES LIRE, ELLES SONT PLEINES D'ENSEIGNEMENT SUR LES ROUTES À SUIVRE.

NOUS AVONS QUITTÉ LE JAPON AU DÉBUT D'AOÛT 17 À DESTINATION DE LA CHINE. IL NOUS FAUDRAIT LA TRAVERSER D'EST EN OUEST POUR ATTEINDRE LA FRONTIÈRE NORD DU TIBET.

LA GUERRE CIVILE EMBRASAIT TOUT LE PAYS, ET CE N'EST QU'À L'ÉTÉ 1918, SIX MOIS APRÈS AVOIR QUITTÉ PÉKIN, QUE NOUS AVONS ENFIN ATTEINT KUM-BUM, AUX PORTES DU TIBET AMDO.

VOUS AVEZ SÉJOURNÉ À KUM-BUM ! JE N'AI JAMAIS EU L'OPPORTUNITÉ DE M'Y RENDRE. J'EN IGNORE MÊME LA POSITION EXACTE.

JE PEUX VOUS MONTRER. CETTE CARTE QUE J'AI APERÇUE DANS VOTRE CHAMBRE TOUT À L'HEURE...

CE QUI M'A LE PLUS FRAPPÉE À KUM-BUM, PLUS QUE PARTOUT AILLEURS, C'EST CETTE PARFAITE HARMONIE QUI RÉGNAIT ENTRE TIBÉTAINS, CHINOIS ET MONGOLS, PENDANT QUE TOUT AUTOUR ON S'ÉTRIPAIT À TOUT VA.

J'AI TANT AIMÉ L'ATMOSPHÈRE DE PAIX DU MONASTÈRE QUE NOUS Y SOMMES RESTÉS PRESQUE TROIS ANS.

TROIS ANS !!!

TROIS ANNÉES À KUM-BUM... JE SUPPOSE QUE LES ÉVÉNEMENTS DE CHINE VOUS Y CONTRAIGNAIENT ?

LA GUERRE, OUI, MAIS SURTOUT L'ÉPUISEMENT... KUM-BUM SE TROUVE ICI, ENTRE LE LAC KOKO NOR ET LE FLEUVE JAUNE.

JAMAIS ENCORE JE N'AVAIS ÉTÉ AUSSI ÉPROUVÉE.

J'ALLAIS SUR MES CINQUANTE PRINTEMPS. IL N'ÉTAIT PLUS QUESTION DE ME LANCER À L'AVENTURE SANS UNE INTENSE PRÉPARATION PHYSIQUE ET MENTALE.

ALORS, APHUR ET MOI PARTIONS POUR DE PETITES RANDONNÉES À LA SEMAINE DANS LE KOKO NOR. ET L'HIVER, NOUS RESTIONS À KUM-BUM POUR TRADUIRE LA PRAJNA PARAMITA*.

ET PUIS UN JOUR...

JE ME SUIS SENTIE PRÊTE.

MILLE KILOMÈTRES NOUS SÉPARAIENT DE LHASSA MAIS JE NE CESSAIS DE ME RÉPÉTER QUE CE QU'UN HOMME, UN JAPONAIS COMME EKAI KAWAGUCHI AVAIT RÉALISÉ, UNE PARISIENNE DE SAINT-MANDÉ POUVAIT LE FAIRE.

* SUTRA DE LA SUPRÊME SAGESSE, ÉCRIT AU IIe SIÈCLE, ET QUI COMPTE CENT MILLE VERSETS.

ET PENDANT CE TEMPS, VOTRE MARI CONTINUAIT DE VOUS SOUTENIR ?

AVEC LE TEMPS, NOTRE RELATION S'EST TRANSFORMÉE EN UNE SOLIDE AMITIÉ. NOUS AVIONS CONVENU D'UN CODE AVEC PHILIPPE, POUR ÉVOQUER MON VOYAGE SANS ÉVEILLER LES SOUPÇONS : MON EXPÉDITION ÉTAIT DÉSIGNÉE DANS NOS LETTRES PAR « TRAVERSÉE DE LA CHINE JUSQU'EN INDO-CHINE ».

MAIS PHILIPPE VIEILLISSAIT LUI AUSSI, ET JE COMMENÇAIS À LUI MANQUER. IL ME FALLAIT, LETTRE APRÈS LETTRE, BALAYER TOUTES SES OBJECTIONS. CELA M'OBLIGEAIT À ME PRÉPARER AU MIEUX.

ET CHAQUE FOIS IL OBTEMPÉRAIT ? DIABLE D'HOMME.

JE NE LUI LAISSAIS PAS VRAIMENT LE CHOIX.

QUAND IL MENAÇAIT DE ME COUPER LES VIVRES POUR ME FORCER À RENTRER, LA GUERRE EN EUROPE ÉTANT FINIE, ET PHILIPPE À NOUVEAU SEUL, JE LUI RÉPONDAIS QUE, DUSSÉ-JE MENDIER DE MONASTÈRE EN MONASTÈRE, J'IRAIS JUSQU'À LHASSA. IL SAVAIT QUE CE N'ÉTAIT PAS DU BLUFF.

DÉGUISÉS EN TIBÉTAINS, NOUS SOMMES PARTIS EN DIRECTION DE TATSIENLOU. DE LÀ, NOUS PENSIONS SUIVRE LA ROUTE DU THÉ VERS L'INDE. L'ITINÉRAIRE DE KAWAGUCHI. MAIS À HAUTEUR DE FOUPIEN, DES SOLDATS SE SONT INTÉRESSÉS À NOS MULES...

J'AVAIS FAIT LA BÊTISE D'EMPORTER MON APPAREIL PHOTO, CE QU'AUCUN TIBÉTAIN NE POURRAIT JAMAIS S'OFFRIR. NOUS FÛMES AUSSITÔT DÉPORTÉS SUR JAKYENDO, AUTANT DIRE RETOUR AU POINT DE DÉPART.

J'EN ÉTAIS À ÉLABORER UN NOUVEAU PLAN DE FUITE QUAND LES DIVINITÉS TUTÉLAIRES DU PAYS DES NEIGES SE PLURENT À ME DONNER UN COUP DE POUCE DE FAÇON ASSEZ PIQUANTE, EN METTANT SUR MON CHEMIN UN OFFICIER ANGLAIS DES PLUS COURTOIS.

LE GÉNÉRAL PEREIRA PARCOURAIT LE TIBET POUR LE COMPTE DE L'ÉTAT-MAJOR ANGLAIS. IL POSSÉDAIT DE BONNES CARTES ET RELEVAIT CELLES DES RÉGIONS QU'IL TRAVERSAIT.

WELL, JE VOIS QUE VOUS EN CONNAISSEZ AUSSI LONG QUE MOI SUR LES SENTIERS DE PEU YUL*. J'AI UN EXCELLENT THÉ DU YUNNAN, VENEZ PRENDRE UNE TASSE ET NOUS POURSUIVRONS CETTE PETITE CAUSERIE AU COIN D'UN BON FEU.

PERSONNE À MA CONNAISSANCE N'EST JAMAIS PASSÉ PAR LÀ. CE SERAIT UNE ROUTE INTÉRESSANTE VERS LHASSA.

LE PO YUL* !? JE N'Y AURAIS JAMAIS SONGÉ.

* PEU YUL : C'EST AINSI QUE LES TIBÉTAINS NOMMENT LEUR PAYS.

* YUL : PAYS. PO YUL = PAYS DE PO.

ET POUR CAUSE : LES VAGUES RENSEIGNEMENTS RECUEILLIS AUPRÈS DE MARCHANDS DU TIBET CENTRAL OU DE GENS DU KHAM DISAIENT QUE LES POPAS ÉTAIENT CANNIBALES ET QUE LES ÉTRANGERS QUI S'AVENTURAIENT DANS LEURS ÉPAISSES FORÊTS N'EN REPARAISSAIENT JAMAIS ! TOUTES CES LÉGENDES, QUI EFFRAYAIENT APHUR, EXCITAIENT MA CURIOSITÉ.*

CELUI QUI PARVIENDRAIT À REJOINDRE LE VILLAGE DE TACHI TSÉ POURRAIT EMPRUNTER CETTE PISTE QUI MÈNE TOUT DROIT VERS L'INDE.

* HABITANTS DU PAYS DE PO.

AVEC SON AIR DE NE PAS Y TOUCHER, LE GÉNÉRAL PEREIRA M'OFFRAIT SUR UN PLATEAU D'ARGENT UNE VOIE ROYALE VERS LHASSA... MAIS JE PERÇOIS DANS VOS YEUX COMME UNE VAGUE LUEUR DE SCEPTICISME.

EH BIEN, TANT D'AVENTURES ET DE RENCONTRES VÉCUES PAR UNE SEULE PERSONNE... NE CRAIGNEZ-VOUS PAS D'AVOIR UN PEU DE MAL À CONVAINCRE LES GENS ?

CONVAINCRE ? MAIS JE NE CHERCHE À CONVAINCRE PERSONNE ! JE DIS LES CHOSES TELLES QU'ELLES SE SONT DÉROULÉES. DANS MES LETTRES À PHILIPPE, JE DÉTAILLE TOUT MON PÉRIPLE, ELLES CONSTITUENT MON JOURNAL DE VOYAGE DEPUIS LE DÉBUT, ET JE COMPTE BIEN LE PUBLIER À MON RETOUR.

VOUS SEREZ LE PREMIER À EN RECEVOIR UN EXEMPLAIRE.

MAIS D'ICI LÀ, SI VOUS CROISEZ LE CHEMIN DU GÉNÉRAL PEREIRA, DITES-LUI QUE NOUS NOUS SOMMES RENCONTRÉS À GYANTSÉ, PREUVE DE MA RÉUSSITE DANS LA TRAVERSÉE DU PO YUL.

HÉLAS... PEREIRA EST MORT EN OCTOBRE DERNIER DANS LE YUNNAN.

MORT ! *OH !!!*

JE SUIS DÉSOLÉ DE VOUS L'ANNONCER AUSSI BRUTALEMENT.

J'AURAIS TANT SOUHAITÉ LE REVOIR UN JOUR, LE REMERCIER DE M'AVOIR AIDÉE.

IL SE FAIT TARD, JE DOIS CESSER DE VOUS ENNUYER AVEC MES ÉLUCUBRATIONS DE VIEILLE ILLUMINÉE. JE SUIS DEVENUE INSOMNIAQUE, MAIS VOUS, IL VOUS FAUT ALLER DORMIR UN PEU.

NO, PLEASE ! JE NE VOULAIS PAS VOUS FROISSER. JE VOUS EN PRIE, RACONTEZ-MOI LE PAYS DE PO. JE PROMETS DE NE PLUS METTRE VOTRE PAROLE EN DOUTE. PLEASE...

BIEN VRAI ? JE NE VAIS PAS ME FAIRE PRIER.

RIEN NE M'AGRÉE TANT QUE PARLER DE MES PASSIONS. ET POUR NE RIEN VOUS CACHER, CETTE NUIT EN VOTRE COMPAGNIE SERA MON GALOP D'ESSAI POUR LA CONFÉRENCE QUE JE TIENDRAI À PARIS.

CETTE FOIS-CI, POUR NE PLUS RISQUER D'ÊTRE DÉMASQUÉS, NOUS N'AVIONS POUR TOUT BAGAGE QU'UN SAC CHACUN, AVEC UNE MINUSCULE TENTE, DU BEURRE, DU THÉ, TSAMPA ET VIANDE SÉCHÉE. AUCUN VÊTEMENT DE RECHANGE. DANS NOS CEINTURES, NOTRE ARGENT ET UNE PETITE BOUSSOLE.

CHAQUE MATIN, JE FROTTAIS MON VISAGE AVEC DE LA SUIE POUR AVOIR L'AIR D'UNE BIKUNI. J'AVAIS PRIS SOIN DE NOIRCIR MES CHEVEUX À L'ENCRE DE CHINE. APHUR ÉTAIT UN LAMA DE LHASSA ET MOI SA VIEILLE MÈRE DÉCATIE.*

* MENDIANTE CRASSEUSE.

AU VILLAGE DE TACHI TSÉ, ON NOUS AVAIT CONSEILLÉ DE TENTER LE PASSAGE PAR LE COL DU MILIEU, APPELÉ AIGNI LA. LA ROUTE ÉTAIT PLUS LONGUE MAIS BIEN MEILLEURE À LA DESCENTE VERS LE PO YUL. UN DOPKA* AVAIT ACCEPTÉ DE NOUS SERVIR DE GUIDE.

VOUS ÊTES TOUTE SONGEUSE, MÈRE.

JE VOUDRAIS LE RÉCOMPENSER POUR SON DÉVOUEMENT, MAIS COMMENT ? LUI DONNER DE L'ARGENT POURRAIT S'AVÉRER DANGEREUX.

* DOPKAS : PASTEURS VIVANT SOUS LA TENTE DANS LES SOLITUDES OÙ PAISSENT LES GRANDS TROUPEAUX DE YAKS OU DE MOUTONS. DOPKA SIGNIFIE « HOMME DES SOLITUDES ».

S'IL S'EN VANTE, NOUS RISQUERIONS DE VOIR RAPPLIQUER LES AUTRES POUR NOUS DÉVALISER. QU'EN PENSES-TU ?

IL Y A MOYEN DE LE REMERCIER SANS QUE CELA NOUS COÛTE UN SOU. LAISSEZ-MOI M'EN CHARGER. CONFIEZ-MOI DEUX PIÈCES.

PRENDS CET ARGENT, FRÈRE AÎNÉ. IL EST TOUT CE QUE JE POSSÈDE, JE LE DOIS À LA CHARITÉ DU PONPO DE TACHI TSÉ. NOUS APPARTENONS AU MONASTÈRE DE SÉRA À LHASSA.

IL N'EN A PAS VOULU.

NON ?

S'IL ACCEPTAIT L'ARGENT, IL PERDAIT LE MÉRITE D'AVOIR SERVI UN LAMA DE LHASSA. IL A PRÉFÉRÉ CONSERVER LE MÉRITE.

PETIT FUTÉ.

NE NOUS ATTARDONS PAS SUR LE COL. IL VA BIENTÔT NEIGER ET NOUS MANQUONS DE VIVRES. IL NOUS FAUT REGAGNER LA VALLÉE. ET SOYEZ PRUDENTE, MÈRE, LE SENTIER EST GLISSANT.

LA NEIGE, JE NE LA CRAIGNAIS PAS. ET NOUS AVIONS ENCORE TROIS JOURS DE NOURRITURE. LE DOPKA NOUS AVAIT ASSURÉ QU'ON TROUVERAIT DES CABANES DE PASTEURS POUR NOUS ABRITER, LES POPAS ÉTANT RÉPUTÉS POUR AMENER LEURS TROUPEAUX TRÈS HAUT DANS CES PARAGES DURANT LES MOIS D'ÉTÉ.

CE QUI ME TRACASSAIT, C'ÉTAIT L'ÉTAT DÉPLORABLE DE MES CHAUSSURES.

DEPUIS DES JOURS, ELLES BÂILLAIENT DE LA SEMELLE.

AU BOUT DE DEUX HEURES DE DESCENTE, NOUS AVONS ATTEINT UNE RÉGION BIEN PLUS HUMIDE QUE L'AUTRE VERSANT DU COL.

DE L'HERBE, ENFIN !

ET VOILÀ LES PREMIERS FLOCONS. NE TRAÎNONS PAS, IL FAUT TROUVER UN ABRI.

LA PRÉSENCE DE VIEILLES BOUSES DE YAKS NOUS CONFIRMAIT QU'ON AVAIT ATTEINT LA PARTIE HAUTE DE LA TRANSHUMANCE DES DOPKAS DU PO YUL. MAIS NOUS N'AVIONS RIEN À CRAINDRE, ILS AVAIENT DÉJÀ TOUS REGAGNÉ LES BASSES VALLÉES POUR HIVERNER.

LA NEIGE ÉTAIT BIEN PLUS PRÉOCCUPANTE.

CETTE RIVIÈRE DOIT ÊTRE LA POLOUNG TSANGPO.

D'APRÈS LE GÉNÉRAL PEREIRA, SI NOUS LA REMONTONS SUR QUELQUES KILOMÈTRES, NOUS DEVRIONS ATTEINDRE SA SOURCE.

AVONS-NOUS LE CHOIX ? ELLE EST INFRANCHISSABLE À CET ENDROIT.

IL NEIGE TROP, MÈRE. NOUS N'IRONS PAS PLUS LOIN POUR AUJOURD'HUI.

TU AS RAISON. DÉPÊCHONS-NOUS DE MONTER LA TENTE.

POUSSE-TOI, APHUR, LAISSE-MOI ENTRER !

JE NE PEUX PAS ! LES SACS PRENNENT TOUTE LA PLACE.

NOUS ÉTIONS SI FATIGUÉS QUE NOUS N'EÛMES AUCUN MAL À TROUVER LE SOMMEIL.

MAIS AU MILIEU DE LA NUIT...

?

MAIS QU'EST-CE QUE ?!!

APHUR, APHUR ! LA TENTE S'EST EFFONDRÉE. VITE, SORTONS, LA NEIGE VA NOUS ÉTOUFFER !!!

QU'ALLONS-NOUS FAIRE ?

MARCHER, MARCHER POUR NE PAS MOURIR DE FROID.

TOUTE LA NUIT, NOUS AVONS MARCHÉ À LA RECHERCHE D'UN ABRI. MAIS NOUS NE TROUVIONS RIEN, RIEN D'AUTRE QUE LA NEIGE QUI MASQUAIT NOTRE HORIZON.

VOUS LA VOYEZ, CETTE TACHE DE TERRE ? TOUT LÀ-BAS, AU PIED DES ARBRES... ON DEVRAIT S'EN APPROCHER, PEUT-ÊTRE QUE...

OUI, SOUS CES RACINES, IL Y A LA PLACE DE SE GLISSER, NOUS SERONS AU MOINS À L'ABRI DE LA NEIGE.

AVEC LA TOILE DE TENTE, ON DEVRAIT POUVOIR SE PROTÉGER DU VENT. AIDE-MOI À LA TENDRE.

L'ÉPUISEMENT NOUS COUPAIT TOUTE ENVIE DE PARLER. NOUS MANGIONS RELIGIEUSEMENT LE PEU DE TSAMPA QUI NOUS RESTAIT. ACCOMPAGNÉE D'UN PEU DE NEIGE POUR SE RÉHYDRATER.

BON, DÉJÀ IL NE NEIGE PLUS. NOTRE SITUATION S'AMÉLIORE !

ATTENDS-MOI ICI, JE VEUX POUSSER JUSQU'AU BOUT DE LA VALLÉE. J'EN AI POUR QUELQUES MINUTES.

NON, CE N'EST PAS PRUDENT... JE VIENS AVEC VOUS.

CETTE FOIS-CI, NOUS N'IRONS PAS PLUS LOIN. HEY, VOUS M'ÉCOUTEZ !

OÙ ALLEZ-VOUS, MÈRE ? JE VOUS EN PRIE !

JE SUIS CONVAINCUE QUE LA SOURCE DU POLOUNG TSANGPO SE CACHE DANS LE COIN.

JE NE VOIS RIEN AVEC TOUTE CETTE NEIGE... LÀ-BAS, PEUT-ÊTRE, CETTE GROTTE, ON DIRAIT UN FILET D'EAU...

?

AAAAH !!!

!!!

APHUR !

APHUUUR !!!

JE... JE CROIS QUE J'AI GLISSÉ, ET MA TÊTE A HEURTÉ UNE PIERRE...

J'AI EU LA PEUR DE MA VIE, NE ME REFAIS JAMAIS ÇA !

JE SUIS DÉSOLÉ, MÈRE... ÇA VA ALLER, AIDEZ-MOI À ME RELEVER, J'AI UN PEU LE TOURNIS.

AGRIPPE-TOI À MON ÉPAULE. DOUCEMENT, LÀ...

OUUUH...

C'EST MON PIED... MA CHEVILLE EST TRÈS DOULOUREUSE.

JE VAIS ÔTER TA BOTTE... C'EST LE SEUL MOYEN.

LES OS SONT DANS UN ÉTAT NORMAL, CROIS-EN MON PASSÉ DE DANSEUSE... CE N'EST QU'UNE FOULURE, MAIS NOUS DEVONS RETOURNER À NOTRE ABRI.

OUUH... LA DOULEUR EST INTENABLE, IMPOSSIBLE DE POSER MON PIED.

BON, PAS DE PANIQUE, JE VAIS TE PORTER SUR MON DOS. QUAND JE N'EN POURRAI PLUS, NOUS FERONS UNE PAUSE. ET NOUS REPARTIRONS.

IL NOUS FALLUT TOUT LE RESTE DE LA JOURNÉE POUR REJOINDRE L'ABRI. JE M'EN VOULAIS, MOI ET MON STUPIDE ORGUEIL, MON OBSTINATION À VOULOIR TROUVER LA SOURCE D'UNE RIVIÈRE SEULEMENT CONNUE D'UNE POIGNÉE D'EXPLORATEURS.

TU VAS RESTER ICI, APHUR, ET TE NOURRIR DU RESTE DE TSAMPA. MOI, DEMAIN J'IRAI CHERCHER DU SECOURS À UN VILLAGE.

À QUELLE DISTANCE PEUT-IL SE TROUVER, CE VILLAGE, MÈRE ?! UN JOUR, DEUX ? PEUT-ÊTRE TROIS ! ET QUELLE DIRECTION PRENDREZ-VOUS ?

UN DES SENTIERS APERÇUS AU PIED DU COL.

AVEC TOUTE CETTE NEIGE, ILS DOIVENT ÊTRE DEVENUS INVISIBLES.

ET PUIS, ADMETTONS QUE VOUS Y PARVENIEZ, CROYEZ-VOUS QUE LES PAYSANS SE DÉPLACERONT POUR DES MENDIANTS ? SI VOUS LEUR MONTREZ VOTRE ARGENT, LES CONSÉQUENCES POURRAIENT ÊTRE AUTREMENT PLUS FUNESTES POUR NOUS QUE LA SITUATION PRÉSENTE.

HM... TU AS RAISON. ALORS JE VAIS DESCENDRE DANS LE FOND DE LA VALLÉE, PEUT-ÊTRE QUE JE TROUVERAI DES DOPKAS QUI HIVERNENT, SAIT-ON JAMAIS. JE MARCHERAI JUSQU'À MIDI POUR ÊTRE DE RETOUR AVANT LA TOMBÉE DE LA NUIT. ET MAINTENANT, DORMONS.

33

LE LENDEMAIN, À LA PREMIÈRE HEURE DU JOUR, JE ME SUIS MISE EN ROUTE.

VERS MIDI, JE N'AVAIS APERÇU QU'UN CAMP DÉSERTÉ AU FOND D'UNE VALLÉE ÉTROITE. JE DÉCIDAI DE POUSSER UN PEU PLUS LOIN MAIS NE VIS PAS ÂME QUI VIVE. ALORS JE RETOURNAI AU CAMP.

APHUR SERAIT BIEN MIEUX INSTALLÉ DANS CETTE CABANE. MAIS JAMAIS JE NE POURRAI LE TRANSPORTER JUSQUE-LÀ.

ET TOUTE CETTE BOUSE, COMMENT LA RAMENER JUSQU'À NOTRE ABRI EN LA GARDANT BIEN SÈCHE ?

PAS LE CHOIX.

PRIVÉE DE MA PELISSE, JE NE PORTAIS PLUS QUE MA ROBE CHINOISE QUI, TRÈS VITE, FUT TREMPÉE ET ME COLLAIT AU CORPS. AVEC LE VENT GLACIAL, ELLE GELAIT TOUT BONNEMENT AVEC MOI DEDANS.

LE MOMENT ÉTAIT VENU D'ÉPROUVER LA TECHNIQUE DE RÉCHAUFFEMENT DU CORPS PAR L'ESPRIT, LE TUM-MO*, QUE M'AVAIT ENSEIGNÉE LE GOMCHEN.

UN MATIN D'HIVER, NUE AU BORD D'UN TORRENT ALIMENTÉ PAR LES GLACIERS HIMALAYENS, JE M'ÉTAIS ENVELOPPÉE DANS UN DRAP MOUILLÉ...

LA TECHNIQUE YOGI CONSISTANT À SE CONCENTRER SUR L'ÉLÉMENT FEU PRÉSENT DANS LE CORPS. LE GOMCHEN M'AFFIRMAIT QUE LES GRANDS YOGIS ÉTAIENT CAPABLES DE SÉCHER JUSQU'À VINGT DRAPS DANS LA JOURNÉE.

MOI, J'ÉTAIS PÉNIBLEMENT PARVENUE À EN SÉCHER UN SEUL MAIS J'AVAIS RÉUSSI À NE PAS TOMBER MALADE !

* LE TUM-MO, MÉDITATION EXTRÊME QUI PERMET D'INFLUER SUR CERTAINES ÉNERGIES SUBTILES EN ACTIVANT LA CHALEUR DU CORPS DANS UN CENTRE NERVEUX AU NIVEAU DU PLEXUS OMBILICAL.

LES BOUSES AVAIENT BEAU ÊTRE TRÈS SÈCHES, MON FARDEAU ÉTAIT BIEN LOURD, ET IL ME FALLAIT FAIRE DES PAUSES TOUS LES QUARTS D'HEURE. LA NUIT ME SURPRIT ALORS QUE JE N'AVAIS PARCOURU QUE LA MOITIÉ DU CHEMIN. OH, JE NE RISQUAIS PAS DE M'ÉGARER, IL ME SUFFISAIT DE SUIVRE MES TRACES DU MATIN.

MAIS AVEC L'OBSCURITÉ ET LA NEIGE QUI SE REMIT À TOMBER, JE ME TROUVAI INCAPABLE DE SITUER NOTRE CAMPEMENT.

JE SUIS PEUT-ÊTRE ALLÉE TROP LOIN ?

APHUUUUR ! APHUUUR !

ICIII !!!

LÀ-BAS, CE POINT LUMINEUX. IL A RÉUSSI À FAIRE UN FEU !

J'ÉTAIS TREMBLANT D'INQUIÉTUDE. QUAND LA NUIT EST VENUE SANS QUE VOUS SOYEZ DE RETOUR, JE ME SUIS IMAGINÉ LES CHOSES LES PLUS ÉPOUVANTABLES.

IL AVAIT EU L'HEUREUSE IDÉE DE VIDER SON BALUCHON POUR LE BRÛLER !

UN BON FEU ET UN PEU DE THÉ BOUILLANT NOUS RAGAILLARDIT POUR QUELQUES MINUTES. MAIS EN RÉALITÉ, NOTRE SITUATION AVAIT EMPIRÉ.

NOUS N'AVONS PLUS RIEN À MANGER, AUCUNE IDÉE DE LA DISTANCE QUI NOUS SÉPARE DES PREMIÈRES HABITATIONS, ET TU ES INCAPABLE DE MARCHER.

J'AI LONGTEMPS MASSÉ MON PIED PENDANT LA JOURNÉE, JE VAIS Y APPLIQUER DES COMPRESSES D'EAU CHAUDE ET PEUT-ÊTRE QUE DEMAIN ÇA IRA MIEUX.

MAIS SI JE NE PARVIENS TOUJOURS PAS À FAIRE UN PAS, PARTEZ SEULE ET TÂCHEZ DE VOUS SAUVER. NE VOUS AFFLIGEZ PAS À MON SUJET. JE SAIS QUE LA MORT NE VOUS EFFRAIE PAS ET JE N'AI PAS PEUR NON PLUS.

JAMAIS JE NE TE LAISSERAI.

VOUS N'AVEZ AUCUNE RAISON DE VOUS SENTIR RESPONSABLE DE CE QUI M'ARRIVE. CET ACCIDENT EST LE RÉSULTAT D'ACTES COMMIS PAR MOI-MÊME.

ET NOUS LAMENTER NE SERVIRAIT À RIEN, DONC DORMONS...

OUI, JE CROIS QUE JE PEUX Y ARRIVER.

VRAI ? À LA BONNE HEURE. EN ROUTE, DANS CE CAS !

LA VEILLE, J'AVAIS VU QUE LA VALLÉE SE RÉTRÉCISSAIT D'UNE FAÇON QUI ME FAISAIT CRAINDRE QU'ELLE FINIRAIT PAR ÊTRE IMPRATICABLE AVEC TOUTE CETTE NEIGE. MIEUX VALAIT PRENDRE UN AUTRE CHEMIN.

NOUS DÉCIDÂMES DE SUIVRE L'UN DES SENTIERS QUE NOUS AVIONS APERÇUS AU COURS DE NOTRE DESCENTE DU COL D'AIGNI. IL SEMBLAIT GRIMPER VERS UN AUTRE PETIT COL POUR REDESCENDRE DANS UNE AUTRE VALLÉE.

J'ÉTAIS PEINÉE DE VOIR SOUFFRIR APHUR.

MAIS BIENTÔT C'EST MOI QUI ME MIS À CLAUDIQUER.

VOS PIEDS ! POURQUOI N'AVEZ-VOUS RIEN DIT ?!

BAH, CE NE SONT QUE DES AMPOULES... IL FAUT RESSEMELER. MAIS NOUS NE POUVONS RIEN FAIRE ICI.

NOUS AVONS ENCORE AVANCÉ TOUT LE JOUR SANS TROUVER D'AUTRE CABANE DE DOPKAS. IL DEVAIT POURTANT Y EN AVOIR, MAIS PEUT-ÊTRE ÉTIONS-NOUS PASSÉS À CÔTÉ SANS LES VOIR À CAUSE DE L'ÉPAISSEUR DE LA NEIGE...

NOUS POURSUIVÎMES UNE PARTIE DE LA NUIT, NOUS AFFALER DANS LE FROID AURAIT ÉTÉ LA MORT ASSURÉE.

AOUH !!!

!?

MES PAUVRES ORTEILS. MAIS QU'ONT-ILS HEURTÉ DE SI DUR ?! UN ROCHER, UNE RACINE ?

NON, CE BOIS EST RABOTÉ... UN PIQUET !

UNE BARRIÈRE... UN ENCLOS POUR LES TROUPEAUX ! ALORS IL DOIT Y AVOIR DES CABANES QUELQUE PART.

J'ESPÉRAIS TROUVER UNE VRAIE MAISON D'HABITATION, JE RÊVAIS D'UN LIT MOELLEUX...

UNE GRANDE ÉTABLE. ET LÀ-BAS UN AUTRE TOIT, AVEC UNE CHEMINÉE !

LE TEMPS QU'APHUR ME REJOIGNE, J'AVAIS RÉUSSI À DÉBLAYER L'ENTRÉE DE LA CABANE. À L'INTÉRIEUR, DANS LE FOYER DE LA CHEMINÉE, QUELQUES BOUSES SÈCHÉES ET MÊME UN PEU DE BOIS. MAIS PAS DE LIT...

NOUS AVONS FAIT FONDRE UN PEU DE NEIGE POUR OBTENIR UNE EAU CHAUDE QUE NOUS AVONS SAUPOUDRÉE DE MIETTES DE TSAMPA.

VOS PIEDS M'INQUIÈTENT, MÈRE.

JE NE POURRAI PAS MARCHER SANS UN RESSEMELAGE DE MES BOTTES. MAIS JE SUIS INCAPABLE DE LE FAIRE MOI-MÊME.

JE VAIS ESSAYER. OCCUPEZ-VOUS DE DÉCOUDRE LES VIEUX MORCEAUX DE CUIR. MAIS D'ABORD, DORMONS UN PEU.

IL FALLUT TOUTE LA MATINÉE DU LENDEMAIN POUR RÉPARER MES BOTTES. LES DOIGTS FINS D'APHUR N'ÉTAIENT PAS FAITS POUR CE GENRE DE TÂCHE, IL ÉTAIT UN LAMA, UN INTELLECTUEL.

MAIS IL Y MIT TOUTE SA VOLONTÉ, ET FIT UN MERVEILLEUX TRAVAIL.

PARFAIT, MON GARÇON ! TU ES UN VRAI CORDONNIER.

ET IL EST ENCORE SUFFISAMMENT TÔT POUR REPRENDRE NOTRE MARCHE.

JE NE CROIS PAS QUE CE SOIT UNE BONNE IDÉE. L'EXISTENCE D'UN CAMP D'ÉTÉ À CET ENDROIT INDIQUE QUE NOUS SOMMES ENCORE LOIN DES VILLAGES. UNE OU DEUX JOURNÉES DE MARCHE POUR ESPÉRER LES ATTEINDRE.

ET TU NE TE VOIS PAS MARCHER UNE AUTRE NUIT ? MOI NON PLUS, À VRAI DIRE. MAIS SI NOUS RESTONS ICI JUSQU'À DEMAIN, NOUS AUGMENTONS LE TEMPS PASSÉ À JEÛNER. ET NOUS SERONS ENCORE PLUS AFFAIBLIS.

NOUS AURONS COMPENSÉ PAR DU REPOS.

APHUR AVAIT RAISON. LE FEU ÉTAIT TROP TENTANT POUR REPRENDRE LA ROUTE, D'AUTANT PLUS QU'IL S'ÉTAIT REMIS À NEIGER.

UN PEU AVANT L'AUBE, NOUS PRÎMES UN ULTIME REPAS FAIT D'EAU CHAUDE ET DES DERNIÈRES MIETTES DE TSAMPA RESTÉES AU FOND DE MON SAC. NOUS NOUS MÎMES EN ROUTE AUX PREMIÈRES LUEURS DU JOUR.

L'IDÉE ÉTAIT DE POURSUIVRE SUR LE SENTIER PAR LEQUEL NOUS ÉTIONS ARRIVÉS LA VEILLE.

BIENTÔT, IL DEVINT DE PLUS EN PLUS ÉTROIT, ET PARFOIS MÊME DANGEREUX AVEC TOUTE CETTE NEIGE.

UNE GLISSADE ICI NOUS SERAIT FATALE.

ET PUIS IL FINIT PAR DISPARAÎTRE. MAIS NOTRE ESPRIT ÉTAIT SI ENGOURDI...

... QUE NOUS AVANCIONS COMME DEUX PANTINS HAGARDS.

OH, OH ! CETTE FOIS-CI, NOUS SOMMES BEL ET BIEN DANS UN CUL-DE-SAC.

À QUEL MOMENT AVONS-NOUS PERDU LE CHEMIN ?

JE N'EN AI AUCUNE IDÉE. IL ÉTAIT BIEN TRACÉ ET PUIS À UN MOMENT DONNÉ, PLUS RIEN.

JE VAIS TE DIRE CE QUI A PU SE PASSER, NOUS AVONS PRIS POUR SENTIER UN DE CES PASSAGES TRACÉS PAR LE BÉTAIL. LE BON PASSAGE DOIT ÊTRE PLUS BAS. MAIS OÙ PRÉCISÉMENT ?

NOUS AVIONS MARCHÉ TOUTE LA MATINÉE POUR RIEN. IMAGINEZ DANS QUEL ÉTAT DE DÉCOURAGEMENT NOUS ÉTIONS. MAIS NOUS N'AVIONS MÊME PLUS LA FORCE DE POUSSER UNE COLÈRE, ET TROP CONSCIENCE D'ÊTRE EN DANGER DE MORT POUR SE LAISSER ALLER AU DÉSESPOIR.

OÙ-OÙ ALLEZ-VOUS ENCORE ?

RETROUVER LE BON CHEMIN ! QUE FAIRE D'AUTRE, APHUR ?...

ATTENDS-MOI ICI, JE... JE...

OH...

MÈRE ?

REDRESSEZ-VOUS, RESTEZ ÉVEILLÉE.

C'EST VOUS QUI ALLEZ M'ATTENDRE.

ATTENDRE ?... JE NE PEUX PAS ATTENDRE, IL FAUT MARCHER.

REPOSEZ-VOUS, JE ME SENS MIEUX.

APHUR N'AVAIT JAMAIS BESOIN D'ÉLEVER LA VOIX POUR CONVAINCRE SON INTERLOCUTEUR. UNE AUTORITÉ NATURELLE ÉMANAIT DE SA PERSONNE ET JE SAVAIS TOUJOURS QUAND JE NE DEVAIS PAS INSISTER.

NOUS ÉTIONS DÉFINITIVEMENT PERDUS, NOUS LE SAVIONS, APHUR ET MOI, MAIS NOUS LE GARDIONS CHACUN POUR SOI, POUR ÉLOIGNER AUSSI LONGTEMPS QUE POSSIBLE LE DÉBUT DE NOTRE AGONIE.

AU FOND DE MOI, JE M'ÉTAIS FAIT UNE RAISON : J'AVAIS ATTEINT LE BOUT DE MA ROUTE ET, MA FOI, J'ÉTAIS COMBLÉE. MA VIE N'AVAIT-ELLE PAS ÉTÉ MERVEILLEUSE ? NE L'AVAIS-JE PAS CONDUITE COMME JE L'AVAIS TOUJOURS SOUHAITÉ ?

OH, J'AURAIS PRÉFÉRÉ QUITTER CE MONDE ÉTENDUE SUR LA CIME D'UN PIC PLUTÔT QUE RECROQUEVILLÉE DANS CE FOND DE VALLÉE PERDUE, MAIS J'ÉTAIS AU TIBET, J'ÉTAIS CHEZ MOI.

JE POUVAIS M'ENDORMIR À JAMAIS, EN PAIX AVEC MOI-MÊME.

JE LAISSAI MON ESPRIT VAGABONDER DANS LE BARDO* DE LA MÉDITATION.

BIENTÔT, UN NOUVEL ÉTAT MENTAL ÉMERGERAIT ET SE PROLONGERAIT JUSQU'À RUPTURE DE L'ÉTAT DE CONSCIENCE.

L'ÉLÉMENT TERRE SERAIT LE PREMIER À SE DISSOUDRE.

PUIS L'EAU, LE FEU...

ET ENFIN L'AIR CESSERAIENT L'UN APRÈS L'AUTRE TOUTE ACTIVITÉ.

* BARDO : TRANSITION, ÉTAT INTERMÉDIAIRE.

VIENDRAIT ALORS LA CLAIRE LUMIÈRE, L'ESPRIT PUR DANS SA NUDITÉ, VIDE ET LUMINEUX. JE SERAIS LIBÉRÉE À JAMAIS DE TOUTE RENAISSANCE AVANT DE REPRENDRE CONNAISSANCE DANS LE BARDO DU DEVENIR.

À LA RECHERCHE D'UNE NOUVELLE MATRICE...

RENAÎTRE ET... ET...

!!!

APHUR ?

MON DIEU, IL S'EST PERDU...

APHUUUR

APHUUUR

APHUUUUR

LÀ, CE BÂTON ! C'EST SA BÉQUILLE.

APHUUR

MON DIEU ! MON DIEU !

APHUUUUUUUR

APHUR... APHUR !

OOOOH OOOOH

J'AI EU SI PEUR... MAIS TU ES BRÛLANT DE FIÈVRE !

LA NEIGE, NOUS DEVONS PARTIR. ELLE VA NOUS ENSEVELIR.

NE T'INQUIÈTE PAS, NOUS SOMMES EN SÉCURITÉ ICI.

VIENS.

NOOON !

NOUS ALLONS ÉTOUFFER, FUYONS, FUYONS...

AU SECOURS, J'ÉTOUFFE ! J'ÉTOUUUUFFE !!!

CALME, MON PETIT. CALME, CE N'EST QU'UN MAUVAIS RÊVE.

TU MENS, VIEILLE SORCIÈRE.

TU M...

SMACK

BOUH, OUH, OUH...

ÇA VA ALLER, MON GARÇON. ON S'EN SORTIRA, JE TE LE PROMETS.

43

UN BOUILLON, VOILÀ CE QU'IL LUI FALLAIT.

NOUS AVIONS CONSERVÉ LES VIEUX MORCEAUX DE CUIR DE MES BOTTES. L'ÉTANCHÉITÉ DES SEMELLES ÉTAIT ASSURÉE AVEC DE LA GRAISSE ANIMALE FROTTÉE, J'ESPÉRAIS, EN LES FAISANT BOUILLIR, OBTENIR UN BREUVAGE CALORIFIQUE.

LE RÉSULTAT NE FUT PAS À LA HAUTEUR DE MES ESPÉRANCES, MAIS CET ERSATZ DE BOUILLON AVAIT JUSTE CE QU'IL FALLAIT DE GOÛT POUR QU'APHUR ACCEPTE D'EN BOIRE DEUX BOLS.

PUIS IL SOMBRA DANS UN SOMMEIL AGITÉ. JE DEVAIS RESTER ÉVEILLÉE POUR ÉVITER QU'IL NE S'ÉCHAPPE.

ET PENDANT QUE JE VEILLAIS SUR MON « FILS », JE RÉALISAI QU'ON ÉTAIT LE 24 DÉCEMBRE.

NOËL 1923...

JOYEUX NOËL, MON ENFANT.

UN VIEUX CHANT QUE MA MÈRE FREDONNAIT POUR M'ENDORMIR ME REVINT EN MÉMOIRE...

LES ANGES DANS NOS CAMPAGNES ONT ENTONNÉ L'HYMNE DES CIEUX...

... ET L'ÉCHO DE NOS MONTAGNES REDIT CE CHANT MÉLODIEUX...

?

J'ENTENDIS COMME UN TINTEMENT...

UNE CLOCHETTE... UNE BÊTE ÉGARÉE ? C'EST IMPOSSIBLE. VOILÀ QUE JE DÉLIRE À MON TOUR... JE N'AI POURTANT PAS DE FIÈVRE.

SE POURRAIT-IL QUE DES DOPKAS... NON, ÇA N'A PAS DE SENS... UN VOYAGEUR ? DANS LA NEIGE ET EN PLEINE NUIT ? ET POURTANT... C'EST BIEN UNE CLOCHETTE !

ÉTAIT-CE UN EFFET DÛ À LA FAIM ET LA FATIGUE ? UN INSTANT, J'AI MÊME CRU QU'IL POURRAIT S'AGIR DU PÈRE NOËL...

JE NE L'ENTENDS PLUS. C'ÉTAIT POURTANT BIEN RÉEL.

IL ÉTAIT DÉJÀ TARD QUAND APHUR ROUVRIT LES YEUX. IL AVAIT ENCORE DE LA FIÈVRE MAIS NOUS NE POUVIONS RESTER IMMOBILES DANS CETTE FORÊT. NOUS AVONS PRIS LA DIRECTION D'OÙ PROVENAIT LA CLOCHETTE, ET FINÎMES PAR RETOMBER SUR UN SENTIER.

DANS L'APRÈS-MIDI, LE SOLEIL FIT UNE COURTE APPARITION.

PLUS NOUS DESCENDIONS ET MOINS LA NEIGE ÉTAIT ÉPAISSE, NOTRE PAS S'ACCÉLÉRAIT EN CONSÉQUENCE. NOUS PASSÂMES UNE NOUVELLE NUIT SOUS DES SAPINS.

LE LENDEMAIN APRÈS-MIDI, NOUS VÎMES DES TOITS...

CE N'EST ENCORE PAS CE SOIR QUE NOUS ATTEINDRONS UN VILLAGE, MÈRE.

RAMASSONS QUELQUES BOUSES ET ALLONS NOUS ABRITER DANS UNE DES CABANES.

?!

ÉTAIT-CE UN GUERRIER OU UN PAYSAN ? QUE FAISAIT-IL LÀ SI LOIN DES VILLAGES, SEUL, ET EN PLEIN HIVER ? SON AIR LUGUBRE N'ÉTAIT PAS FAIT POUR NOUS RASSURER...

ON RACONTAIT BEAUCOUP D'HISTOIRES SCABREUSES AU SUJET DES INDIGÈNES DU PO, QUALIFIÉS DE BRIGANDS CANNIBALES QUAND IL N'Y AVAIT AUCUNE AUTRE SOLUTION DE SURVIE. EN ÉTAIT-CE UN ?

ENTREZ, IL Y A DÉJÀ UN FEU À L'INTÉRIEUR.

UN FEU POUR NOUS FAIRE CUIRE ?

!!!

J'EN COMPTAI SIX AVEC CELUI QUI SE TENAIT DERRIÈRE NOUS. S'ILS ÉTAIENT AUSSI AFFAMÉS QU'APHUR ET MOI L'ÉTIONS, ALORS JE NE DONNAIS PAS CHER DE NOS MISÉRABLES CARCASSES.

MOURIR DE LA SORTE, DANS LE VENTRE D'UN POPA, QUELLE CRUELLE DÉSILLUSION !

QUI ÊTES-VOUS ?

JE SUIS UN LAMA, ET JE VOYAGE AVEC MA MÈRE.

DÉJÀ, ILS NOUS PRENAIENT POUR DEUX MISÉRABLES TIBÉTAINS. AUCUN D'EUX NE POURRAIT IMAGINER QU'UNE VIEILLE PHILING* SE TROUVAIT LÀ EN COMPAGNIE DE SON JEUNE BOY.

D'OÙ VENEZ-VOUS ?

DE TACHI TSÉ. NOUS AVONS FRANCHI LE COL D'AIGNI.

LE COL D'AIGNI ? À CETTE SAISON, AVEC TOUTE CETTE NEIGE ?

* L'ÉTRANGER, L'OCCIDENTAL.

J'AI L'IMPRESSION QU'ILS NE NOUS CROIENT PAS.

NOUS AVONS MARCHÉ DANS LA TEMPÊTE ET NOUS NOUS SOMMES ÉGARÉS À MAINTES REPRISES. MAIS NOUS SAVONS MAINTENANT QUE NOUS SOMMES SAUVÉS DE VOUS AVOIR RENCONTRÉS.

ILS SE MIRENT À S'IMAGINER QU'ON VENAIT TOUT JUSTE DE DESCENDRE DU COL. NOUS NOUS GARDÂMES DE LEUR PRÉCISER QU'ON L'AVAIT PASSÉ DEPUIS DES JOURS, QUAND IL ÉTAIT ENCORE PRATICABLE.

VOS PO LHA ET VOS MO LHA* DOIVENT ÊTRE DE PUISSANTS DIEUX. SANS LEUR AIDE VOUS AURIEZ PÉRI DANS LES NEIGES. APPROCHEZ...

* DIEUX DES ANCÊTRES PATERNELS ET MATERNELS.

LE POPA QUI NOUS QUESTIONNAIT, QUI PARAISSAIT D'UN RANG SUPÉRIEUR AUX AUTRES, CÉDA SA PLACE À APHUR, ET DEMANDA AU JEUNE LAMA S'IL ÉTAIT EXPERT EN DIVINATION. TOUS TÉMOIGNÈRENT UNE VIVE SATISFACTION QUAND APHUR LEUR EUT CONFIRMÉ SA CAPACITÉ DANS L'ART DES MOS*.

* PRATIQUES DIVINATOIRES DU TIBET.

ILS S'EXCUSÈRENT DE NE PLUS AVOIR DE TSAMPA À NOUS OFFRIR. MAIS IL LEUR RESTAIT DU THÉ ET DU BEURRE DE YAK. AU FOND DE MOI, JE NE POUVAIS M'EMPÊCHER DE CRAINDRE CE QUI SE PASSERAIT APRÈS : NOUS GAVER POUR MIEUX NOUS DÉVORER.

47

MAIS QUAND NOUS EÛMES ENTRE NOS MAINS UN GRAND BOL DE THÉ GÉNÉREUSEMENT BEURRÉ, TOUT CE QUI POURRAIT NOUS ARRIVER PAR LA SUITE M'ÉTAIT BIEN ÉGAL. APRÈS 48 HEURES PASSÉES AVEC JUSTE UN PEU D'EAU CHAUDE DANS L'ESTOMAC, CE REPAS NOUS FIT L'EFFET D'UN BANQUET.

NOUS APPRÎMES QU'ILS VENAIENT D'UNE VILLE APPELÉE TCHEU DZONG ET QU'ILS ÉTAIENT ENTRÉS EN RÉBELLION CONTRE LE KALÖN-LAMA DE TCHIAMDO.

LA POIGNÉE D'HOMMES REGROUPÉS DANS CETTE CABANE AVAIENT POUR MISSION DE SURVEILLER LA ROUTE DU COL POUR INTERCEPTER UN DANGEREUX MESSAGER DU GOUVERNEMENT CENTRAL. ILS PRÉTENDAIENT ÊTRE DES NOTABLES DE TCHEU DZONG, EN AUCUN CAS DES BRIGANDS.

ET MAINTENANT, ILS S'EN REMETTAIENT AUX POUVOIRS DIVINATOIRES D'APHUR POUR SAVOIR S'ILS PARVIENDRAIENT À RATTRAPER LE MESSAGER À TEMPS.

L'UN DE NOUS EST MONTÉ VERS LE AIGNI LA, MAIS IL A DÛ REBROUSSER CHEMIN À CAUSE DE L'ÉPAISSEUR DE LA NEIGE.

JE L'AI ENTENDU, CE CAVALIER ! C'ÉTAIT IL Y A DEUX NUITS, J'AI ÉTÉ TIRÉE DE MON SOMMEIL PAR LE TINTEMENT D'UNE CLOCHETTE.

SANS LE VOULOIR, JE VENAIS DE LEUR DONNER LA PREUVE QUE NOUS VENIONS VRAIMENT DU COL D'AIGNI, ET PAR UN CHEMIN QU'EUX-MÊMES N'AVAIENT OSÉ EMPRUNTER À CAUSE DE LA TEMPÊTE.

IL NE FAISAIT PLUS DE DOUTE À LEURS YEUX QUE NOUS ÉTIONS SOUS LA PROTECTION DES DIVINITÉS.

QUE NOUS CONSEILLEZ-VOUS DE FAIRE, JEUNE MAÎTRE ?

CE QUE JE CROIS ÊTRE LE PLUS CENSÉ...

ILS ATTENDAIENT TOUS, SUSPENDUS AUX LÈVRES D'APHUR.

SI VOUS-MÊMES N'ÊTES PAS PARVENUS À ATTEINDRE LE COL, AUCUN MESSAGER DU PÖNPO* NE SAURAIT EN ÊTRE CAPABLE.

* UN CHEF, UN HAUT FONCTIONNAIRE TIBÉTAIN.

AUSSITÔT DIT, LES BRAVES MONTAGNARDS DE TCHEU DZONG PRIRENT POLIMENT CONGÉ DE NOUS, RECOMMANDANT À APHUR DE DIRE À QUICONQUE POURRAIT SE PRÉSENTER QU'ILS ÉTAIENT TOUS RENTRÉS CHEZ EUX.

D'APRÈS LES POPAS, NOUS N'ÉTIONS PLUS TRÈS ÉLOIGNÉS D'UN VILLAGE APPELÉ TCHOLOG. AVANT DE PARTIR, ILS NOUS AVAIENT LAISSÉ UN PEU DE THÉ ET CE QUI LEUR RESTAIT DE BEURRE.

MAIS IL NOUS FALLAIT D'URGENCE DES ALIMENTS SOLIDES. NOUS EN ÉTIONS À NOTRE SIXIÈME JOUR DE JEÛNE.

MON INCOGNITO ME PARAISSAIT DÉSORMAIS ASSURÉ. J'ÉTAIS MAINTENANT CERTAINE QUE JAMAIS, DANS CE PAYS OÙ NUL ÉTRANGER N'AVAIT ENCORE PÉNÉTRÉ, L'IDÉE NE VIENDRAIT À QUELQU'UN QU'UNE PHILING S'ÉTAIT AVENTURÉE SEULE À TRAVERS LES MONTAGNES ENNEIGÉES.

ENFIN, JE POUVAIS SAVOURER LES CHARMES DE NOTRE AVENTURE EN TOUTE QUIÉTUDE. JE SAVAIS QUE NOUS POUVIONS DORÉNAVANT ATTEINDRE LHASSA, ET NOUS Y FIXER DURABLEMENT, SANS CRAINDRE LE RISQUE D'ÊTRE DÉMASQUÉE.

NOUS ENTRÂMES DANS TCHOLOG LE LENDEMAIN VERS MIDI. AU CŒUR DU PO YUL, LES VILLAGEOIS, EN NOUS VOYANT ARRIVER, UN JEUNE LAMA ACCOMPAGNÉ DE SA VIEILLE MÈRE, NOUS DEMANDAIENT TOUJOURS : « D'OÙ VENEZ-VOUS ? »

ET QUAND NOUS AFFIRMIONS DESCENDRE EN DROITE LIGNE DU COL D'AIGNI, ALORS ON POUSSAIT DE BRUYANTES EXCLAMATIONS POUR ATTIRER LE VOISINAGE ET SE DISPUTER L'HONNEUR DE NOUS CONVIER À PARTAGER LEUR REPAS.

C'ÉTAIT UNE SOUPE ÉPAISSE ET PLEINE DE MORCEAUX DE LARD. QUELLE GOÛT AVAIT-ELLE ? JE NE SAURAIS LE DIRE.

J'AVAIS LA SENSATION QUE DES ÊTRES SE LEVAIENT DU TRÉFONDS DE MON CORPS...

... ET SE RUAIENT VERS MA BOUCHE POUR SE REPAÎTRE DE L'ÉPAISSE BOUILLIE QUE J'AVALAIS GOULÛMENT.

AU FIL DES JOURS, LE DO YUL TANT DÉCRIÉ S'AVÉRA ÊTRE LE MOMENT DE TOUT CE PÉRIPLE LE PLUS HEUREUX DE MON EXISTENCE. UN JOUR, NOUS LE LAISSÂMES DERRIÈRE NOUS POUR ENTAMER NOTRE DERNIÈRE ÉTAPE.

CE FUT UNE BIEN ÉTRANGE SENSATION QUE DE RETROUVER L'ARIDITÉ DU PLATEAU TIBÉTAIN. IL S'ÉTENDAIT À PERTE DE VUE, COMME UN TAPIS ROUGE DÉROULÉ JUSQU'À LHASSA.

UN MATIN, C'ÉTAIT IL Y A TROIS MOIS, IL SURGIT DE LA BRUME, S'ÉLEVANT DANS LE CIEL TEL UN DOMAINE DES DIEUX...

LE POTALA ET SES TOITS DORÉS.

COMME JE REGRETTAIS DE NE PLUS AVOIR MON APPAREIL PHOTO POUR IMMORTALISER CET INSTANT MAGIQUE !

JE VOULAIS CHANTER MA JOIE MAIS APHUR M'EN EMPÊCHA, NOUS N'ÉTIONS PAS ENCORE DANS LHASSA. MIEUX VALAIT ÉVITER DE COURROUCER LES DIVINITÉS EN CHANTANT VICTOIRE TROP TÔT, MÊME AVEC UNE VOIX DE SOPRANO*.

* ALEXANDRA DAVID-NÉEL, DANS SA JEUNESSE, AVAIT ÉTÉ CHANTEUSE D'OPÉRA, ET AVAIT EFFECTUÉ UNE TOURNÉE EN INDO-CHINE POUR Y CHANTER *CARMEN* ET *FAUST*.

PÉNÉTRER DANS LHASSA FUT UN JEU D'ENFANT. MAIS QUELLE CRUELLE DÉCEPTION DE DÉCOUVRIR LA TRISTE RÉALITÉ DE CETTE VILLE MYTHIQUE.

SON MARCHÉ ! J'IMAGINAIS UN BAZAR EMPLI DES TRÉSORS DE L'ARTISANAT TIBÉTAIN. AU LIEU DE CELA, UNE PACOTILLE HIDEUSE IMPORTÉE D'INDE, DU JAPON ET D'ANGLETERRE... D'HORRIBLES COTONNADES, DE VULGAIRES FAÏENCES ET MÊME DES CASSEROLES EN ALUMINIUM !

ET DES CHINOIS PARTOUT ! ILS TIENNENT TOUTES LES BOUTIQUES, TOUS LES RESTAURANTS. LES TIBÉTAINS, HORMIS LES MOINES, VIVENT DANS UN COMPLET DÉNUEMENT, CELA M'A BIEN PLUS FRAPPÉE ICI QUE DANS D'AUTRES CITÉS DU TIBET.

NOUS AVIONS DÉGOTÉ UNE PETITE PIÈCE DANS UNE MASURE PERDUE QUE LOUAIT UNE FEMME SEULE. NOUS ÉTIONS ÉLOIGNÉS DU CENTRE MAIS ON AVAIT UNE VUE PARFAITE SUR LE POTALA.

DANS LA PARTIE HAUTE DU PALAIS, VIVAIT LE DALAÏ-LAMA. SI UN TEMPS, JE M'ÉTAIS PROMIS DE LUI RENDRE UN JOUR VISITE DANS SON FIEF, J'ÉTAIS MAINTENANT CONVAINCUE QU'IL NE FALLAIT SURTOUT PAS ME FAIRE CONNAÎTRE DE QUI QUE CE SOIT.

APRÈS TOUTES CES ANNÉES PASSÉES AU TIBET, J'AVAIS PLEINEMENT CONSCIENCE DE CE QUE SIGNIFIAIT ÊTRE UNE PHILING AU PAYS DES NEIGES. ET PUIS, JE N'ÉPROUVAIS PLUS CET IMPÉRIEUX BESOIN DE ME MONTRER. J'AIMAIS CET ANONYMAT QUI ME PERMETTAIT DE ME FONDRE DANS LE DÉCOR.

NOUS N'AVONS SÉJOURNÉ QUE DEUX MOIS À LHASSA, LE TEMPS DE SE REMPLUMER. UN MATIN DU DÉBUT D'AVRIL, NOUS AVONS PRIS LE CHEMIN DU RETOUR, TOUJOURS SOUS NOS DÉGUISEMENTS D'UN JEUNE LAMA ET DE SA VIEILLE MÈRE.

JE ME RETOURNAI UNE DERNIÈRE FOIS, ET JE REVIS LES TOITS DORÉS DU POTALA ÉMERGER DE LA BRUME, COMME AU PREMIER JOUR. LA SEULE IMAGE QUE JE SOUHAITAIS GARDER DE LA CITÉ INTERDITE.

PEUT-ÊTRE, CE JOUR-LÀ, AURAIT-IL MIEUX VALU LA CONTOURNER ET POURSUIVRE NOTRE CHEMIN VERS LA FRONTIÈRE... ET AINSI BOUCLER LA BOUCLE.

VOUS L'AURIEZ REGRETTÉ LE RESTANT DE VOTRE VIE. AVEC LE TEMPS, VOUS RELATIVISEREZ VOTRE DÉCEPTION. RENDEZ-VOUS COMPTE, VOUS ÊTES LA PREMIÈRE FEMME DU MONDE OCCIDENTAL À AVOIR PÉNÉTRÉ DANS LA CITÉ DES DIEUX DU TIBET !

C'EST UN FAIT. MAIS LE VOYAGE POUR Y PARVENIR A ÉTÉ TELLEMENT PLUS RICHE, PLUS ENTHOUSIASMANT. C'EST CELA QUI RESTERA GRAVÉ AU FOND DE MOI, LHASSA N'ÉTAIT FINALEMENT QU'UN PRÉTEXTE.

IL EN VA AINSI DE TOUS LES MIRAGES QUE L'ON POURSUIT. VOTRE COMPATRIOTE, RENÉ CAILLIÉ, N'A-T-IL PAS ÉPROUVÉ LA MÊME DÉSILLUSION QUAND IL EST ENTRÉ DANS TOMBOUCTOU APRÈS AVOIR TRAVERSÉ LE SAHARA ? UNE MISÉRABLE CITÉ AUX MAISONS EN TERRE MAL CONSTRUITES.

JE L'IGNORAIS.

TOC TOC TOC

AH ! TROIS COUPS BREFS À MA PORTE... JE CROIS SAVOIR DE QUI IL S'AGIT. VOUS PERMETTEZ ?

FAITES.

ALEXANDRA, JE VOUS PRÉSENTE LE CAPITAINE PERRY, MON GENDRE DEPUIS QU'IL A ÉPOUSÉ MA FILLE AÎNÉE. MAIS CE MATIN, J'AI BIEN PEUR QUE SA VISITE NE SOIT MOTIVÉE PAR SA FONCTION OFFICIELLE DE COMMANDANT DU POSTE MILITAIRE DE GYANTSÉ.

CAPITAINE...

MADAME, EN TANT QUE REPRÉSENTANT DU GOUVERNEMENT BRITANNIQUE SUR LE TERRITOIRE AUTONOME DU TIBET, J'AI LE DEVOIR DE VOUS INTERROGER SUR LES RAISONS DE VOTRE PRÉSENCE ICI.

NE VOUS FORMALISEZ PAS, ALEXANDRA, FRANCIS AIME LES EFFETS DE MANCHE.

JE REGRETTE, DAVID. SI MADAME NÉEL N'EST PAS MUNIE D'UNE AUTORISATION OFFICIELLE, ELLE TOMBE SOUS LE COUP DE LA LOI.

DIABLE, S'IL M'AVAIT FALLU ATTENDRE D'OBTENIR UNE QUELCONQUE AUTORISATION POUR FAIRE CE QUE J'AVAIS ENVIE DE FAIRE, JE N'AURAIS JAMAIS RIEN RÉALISÉ DE TOUTE MA VIE.

DANS CE CAS, MADAME, VOUS ÊTES EN INFRACTION AVEC LES RÈGLEMENTS DE...

... LA FRONTIÈRE DU BENGALE ORIENTAL.

JE LE SAIS, CAPITAINE.

NE SOIS PAS RIDICULE, FRANCIS. JE VIENS DE PASSER LA NUIT À ÉCOUTER MME NÉEL ME RACONTER SON PÉRIPLE. C'EST INOUÏ, GRANDIOSE, CE QU'ALEXANDRA ET SON FILS ADOPTIF ONT RÉALISÉ. CELA VA BIEN AU-DELÀ DE LA BRAVADE OU MÊME DE LA PROVOCATION.

LE CAPITAINE PERRY NE FAIT QUE SON DEVOIR, MISTER MACDONALD. LAISSEZ-LE M'ARRÊTER ET ME JETER EN PRISON, VOUS N'IMAGINEZ PAS LA PUBLICITÉ QUE CELA ME FERA.

JAMAIS JE N'OUBLIERAI CE QUE VOUS AVEZ FAIT POUR NOUS.

OH, JE NE COMPTE PAS EN RESTER LÀ. JE ME CHARGE DE RÉGLER CE DIFFÉREND POUR QUE VOUS ET APHUR PUISSIEZ REJOINDRE L'INDE AU PLUS VITE.

ALEXANDRA DAVID-NÉEL ET APHUR YONGDEN QUITTERONT GYANTSÉ LE 29 MAI 1924, SOIT UNE VINGTAINE DE JOURS APRÈS LEUR ARRIVÉE, LIBRES ET MUNIS DE 500 ROUPIES EMPRUNTÉES À DAVID MACDONALD. À CHAQUE ÉTAPE VERS LE SIKKIM, ILS SERONT HÉBERGÉS PAR DES RÉSIDENTS ANGLAIS PRÉVENUS DE LEUR PASSAGE. À CHUMBI, DERNIÈRE VILLE AVANT LA FRONTIÈRE, C'EST L'UNE DES FILLES DE MACDONALD QUI LES PRENDRA EN CHARGE.

LE 10 MAI 1925, ILS DÉBARQUENT AU HAVRE, PRESQUE 14 ANS APRÈS QU'ALEXANDRA A QUITTÉ PHILIPPE NÉEL SUR LES QUAIS DE BIZERTE. ELLE S'ÉLOIGNAIT ALORS D'UNE EUROPE FIGÉE DANS LE CONFORMISME HÉRITÉ DU XIXE SIÈCLE, ET Y REVIENT POUR DÉCOUVRIR LES GRANDS BOULEVERSEMENTS SOCIAUX NÉS DE LA GRANDE GUERRE. APRÈS TOUTES CES ANNÉES DANS L'UNIVERS AUSTÈRE ET PAISIBLE DES HAUTS PLATEAUX DU TIBET, ELLE ENTRAIT DE PLAIN-PIED DANS LES ANNÉES FOLLES.

FIN

LE DOSSIER

ALEXANDRA DAVID-NÉEL (1868-1969)

Les expéditions d'**Alexandra David-Néel** racontées dans cet album s'appuient sur les faits réels, mais elles n'en demeurent pas moins une vision d'auteur. Voici quelques faits confirmés au sujet d'Alexandra David-Néel et le contexte historique de ses aventures. Pour en savoir plus, n'hésitez pas à consulter les ouvrages de la bibliographie.

Dossier historique de Christian Perrissin

UNE EXPLORATRICE SUR LE TOIT DU MONDE

« Je sentais instinctivement que derrière les montagnes couvertes de forêts qui se dressaient devant moi et les lointaines cimes neigeuses pointant au-dessus d'elles, il existait, vraiment, un pays différent de tout autre. Faut-il dire que le désir d'y pénétrer s'empara aussitôt de moi… »

Alexandra David-Néel, *Voyage d'une parisienne à Lhassa*, Pocket

Alexandra sur un yak au Sikkim, photographiée par le prince Sidkéong en 1912.

Une jeunesse triste

Louise Eugénie Alexandrine Marie David naît le 24 octobre 1868 à Saint-Mandé, et restera l'unique enfant d'un mariage sans amour. Son père, Louis David, est instituteur protestant et républicain ; sa mère, Alexandrine Borhmans, est une Belge catholique d'origine scandinave. En 1889, année de sa majorité, Alexandra séjourne à Londres pour étudier les philosophies orientales et perfectionner son anglais. Puis elle s'installe à la Société théosophique de Paris où elle s'initie au sanscrit, et suit des cours au Collège de France. Fascinée par les richesses d'Asie du musée Guimet, elle trouve là sa vocation d'orientaliste. Il semblerait même qu'elle se soit convertie au bouddhisme à cette époque.

À la suite d'un revers de fortune, ses parents n'ayant plus la possibilité de lui verser sa rente, Alexandra décide de gagner sa vie comme chanteuse lyrique.

C'est au cours d'une représentation à Tunis, en 1901, qu'Alexandra fait la connaissance d'un cousin éloigné, Philippe Néel, ingénieur en chef des chemins de fer tunisiens. Néel est bel homme et grand séducteur, Alexandra devient sa maîtresse, et l'épouse en 1904. Mais elle le regrette aussitôt, se découvrant incapable de tenir le rôle d'une femme au foyer et sombre dans la dépression.

Le 1er départ pour l'Asie

En décembre 1911, Alexandra, qui vient d'avoir 43 ans, décide de tourner le dos à cette vie suffocante et part pour les Indes qu'elle avait déjà visitées à deux reprises près de vingt ans auparavant. Mais cette fois-ci elle s'y rend pour étudier les grands textes bouddhistes. Son voyage est subventionné par trois ministères français pour une période de dix-huit mois. Alexandra promet à son mari de rentrer avant deux années, ni l'un ni l'autre ne se doute qu'ils ne se reverront que quatorze ans plus tard.

Après Ceylan, Madras, Adyar, Calcutta, Alexandra prend le chemin de Darjeeling, station estivale anglaise dans les contreforts de l'Himalaya, avant de poursuivre son voyage au Sikkim pour y rencontrer Thubten Gyatso, le XIIIe dalaï-lama. Une entrevue d'à peine une heure mais qui fait grand bruit dans tout l'Empire des Indes britanniques. Bien décidée à séjourner durablement au Sikkim, Alexandra y est accueillie par le prince Sidkéong Tulku Namgyal, fils du souverain du royaume avec lequel elle noue, au fil des mois, une réelle amitié. C'est par l'intermédiaire de Sidkéong qu'elle fait la connaissance d'Aphur Yongden, jeune moine de 14 ans qui accepte de se mettre à son service. Fils d'un propriétaire terrien tibétain, Aphur passe pour être la réincarnation d'un chef tibétain, Tekongtok. Pour suivre Alexandra David-Néel, Aphur n'hésite pas à abandonner sa famille et renoncer à son héritage. Ensemble, ils se rendent au village de Lachen, où Alexandra demande à rencontrer le Gomchen, supérieur du monastère. Deux années durant, elle vivra dans une grotte perchée à 4 000 m d'altitude en compagnie de son maître pour recevoir son enseignement bouddhiste.

Expulsée du Sikkim en septembre 1916 par Charles Bell, représentant du gouvernement britannique, pour s'être rendue au Tibet sans autorisation, Alexandra décide de prolonger le voyage vers l'Extrême-Orient. Toujours accompagnée d'Aphur, Alexandra s'installe durablement au Japon, pays dont elle goûte le charme mais qu'elle estime surpeuplé et trop pluvieux. Le seul Japonais dont elle se souvienne avec plaisir est Ekai Kawaguchi, un moine bouddhiste qu'elle avait rencontré quelques années plus tôt à Kalimpong, et qui ayant séjourné à Lhassa de 1901 à 1902, lui donne de précieux conseils pour voyager au Tibet sans éveiller les soupçons des autorités.

Après avoir quitté le Japon et séjourné quelques mois en Corée, Alexandra et Aphur rejoignent Pékin en octobre 1917 avant de se lancer dans une périlleuse traversée de la Chine plongée dans la guerre civile. L'été 1918, ils atteignent Kumbum, mythique cité-monastère dans le Tibet Amdo, leur résidence forcée durant près de trois années. Pour espérer atteindre Lhassa, éloignée de plus de 1 000 km, les deux

Le Potala est un palais-forteresse, ou dzong, édifié au XVII[e] siècle sur la colline de Marpari dans la vallée de Lhassa. C'est le lieu de résidence principal des dalaï-lamas.

pélerins devront entreprendre la périlleuse traversée nord-sud du plateau tibétain.

Ce long séjour à Kumbum est essentiellement consacré au repos, à de petites randonnées dans les monastères voisins du Koukou-nor et à la traduction de la prajnaparamita, l'un des textes fondateurs du bouddhisme tibétain, constituée de 100 000 versets. Au fil des mois, Alexandra se refait une santé. Bientôt l'immobilité la rend morose. Elle ressent le besoin de se remettre en marche. Mais après toutes ces années passées dans divers monastères à étudier les textes sacrés en compagnie d'éminents moines bouddhistes, Alexandra David-Néel se lance un nouveau défi : devenir la première femme occidentale à pénétrer dans la cité interdite de Lhassa.

Le voyage à Lhassa

Le 5 février 1921, en pleine guerre civile et sous la menace de la peste bubonique, Alexandra et Aphur, déguisés en mendiants tibétains, se remettent en route. Ils contournent le nord-est du Tibet pour tenter de rejoindre Tatsienlou, à l'extrémité du Sechuan et comptent suivre la route vers Lhassa. Mais les quelques mois initialement prévus pour accomplir ce périple se transforment en trois nouvelles années, au cours desquelles Alexandra et Aphur errent au gré du temps, des événements et des rencontres dans des contrées que jamais aucun voyageur occidental n'avait encore traversées. Ce n'est qu'en mai 1924 qu'ils entrent enfin dans la cité du Potala, la ville soleil. Mais Alexandra est déçue de ce qu'elle y découvre. Après deux mois passés à arpenter la ville dans ses moindres recoins, les deux pélerins, craignant d'être démasqués, décident de prendre la route du Sikkim, vers Gyantsé où ils demandent l'aide de l'agent britannique en poste, David MacDonald. Celui-ci est abasourdi d'apprendre qu'elle est parvenue à passer deux mois à Lhassa sans se faire prendre. En réalité, Alexandra avait été repérée par les autorités de Lhassa à qui on avait signalé le comportement étrange d'une femme qui se lavait chaque matin et prenait ensuite un morceau d'étoffe pour s'essuyer, mais Alexandra avait déjà quitté Lhassa avant qu'ils ne procèdent à son arrestation.

Alexandra David-Néel dans son habit de lama en 1933. À cette époque, elle vit à Digne-les-Bains dans sa maison appelée *Samten Dzong.*

Ci-dessus :
LHASSA.
La ville, qui avait 30 000 habitants quand Alexandra David-Néel y a séjourné, en compte aujourd'hui 560 000.

Le retour en Europe

Mai 1925, Alexandra et Aphur débarquent au Havre. Elle est reçue en France comme une héroïne nationale, et fait la une des journaux. La France entière se passionne pour « la conquérante de la cité interdite ».

Aussitôt après son triomphe, Alexandra s'attelle à la rédaction de son récit *Voyage d'une Parisienne à Lhassa,* publié en 1927. Elle s'installe à Digne-les-Bains avec Aphur dans une maison qu'elle nomme Samten Dzong (forteresse de la méditation).

En 1937, Alexandra et Aphur décident de repartir pour l'Extrême-Orient, mais cette fois-ci en prenant le Transsibérien à Moscou. Leur but : étudier l'ancien taoïsme. Ils rejoignent Tatsienlou en 1938 et s'y installent. Alexandra et Aphur resteront à Tatsienlou durant toute la Seconde Guerre mondiale, puis gagneront l'Inde pour rentrer définitivement à Digne en 1946. En 1955, après le décès d'Aphur, Alexandra, âgée de 87 ans, se retrouve seule. Souffrant de rhumatismes articulaires, elle part s'installer à Monaco. En 1959, elle fait la connaissance de Marie-Madeleine Peyronnet, une jeune femme qui va devenir sa secrétaire personnelle et qui veillera sur Alexandra, jusqu'à sa mort, le 8 septembre 1969. Ses cendres sont dispersées avec celles d'Aphur dans le Gange. ■

Ci-contre :
Portrait colorisé de Thubten Gyatso le XIII[e] Dalaï-Lama. Il reçut en audience Alexandra David-Néel le 15 avril 1912 à Kalimpong-Sikkim et lui conseilla vivement d'apprendre le tibétain, ce qu'elle fit.

Références bibliographiques

OUVRAGES D'ALEXANDRA DAVID-NÉEL

- **VOYAGE D'UNE PARISIENNE À LHASSA**, Pocket
- **JOURNAL DE VOYAGE T.1 ET T.2**, Pocket

BIOGRAPHIES D'ALEXANDRA DAVID-NÉEL

- **LE LUMINEUX DESTIN D'ALEXANDRA DAVID-NÉEL**, Jean CHALON, Perrin, 1985
- **DIX ANS AVEC ALEXANDRA DAVID-NÉEL**, Marie-Madeleine PEYRONNET, Plon, 1973

SUR LE TIBET

- **LE TIBET D'ALEXANDRA DAVID-NÉEL**, ouvrage de photos, Plon, 1979
- **L'ABC-DAIRE DU TIBET**, Philippe PAQUET, Picquier, 2010

LA COLLECTION

Les éditions Glénat et Fayard sont fiers d'associer leurs talents pour lancer en collaboration avec le journal *Le Monde* cette grande collection de bandes dessinées historiques intitulée « Les Grands personnages de l'histoire en bandes dessinées ».

Les meilleurs historiens universitaires, scénaristes et dessinateurs de bandes dessinées ont uni leurs talents pour raconter dans ces albums la vie passionnante de figures historiques majeures, de tous pays, et de toutes époques.

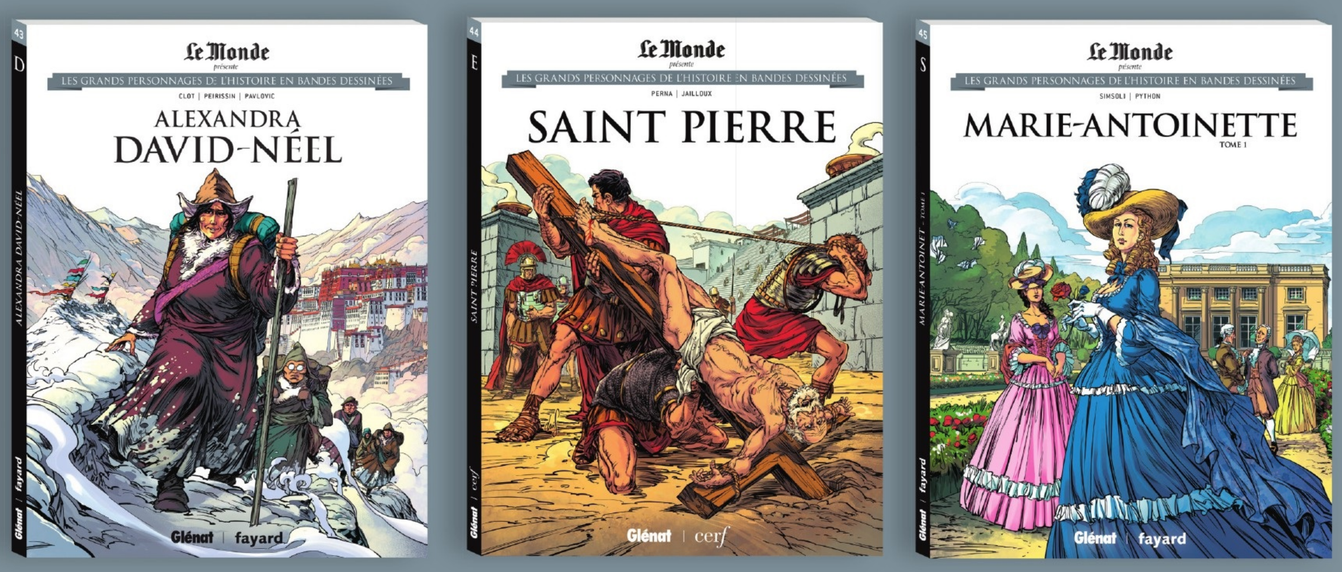
Ainsi le lecteur découvrira au fil de ces publications les portraits biographiques de personnages aussi influents que Vercingétorix, Jeanne d'Arc, Napoléon, Charlemagne, Gengis Khan, Louis XIV, Jules César, Catherine de Médicis, Soliman le magnifique, Churchill, entre autres. Autant de destins flamboyants ayant marqué l'histoire du monde en façonnant notre époque contemporaine.
Tout au long de la collection, l'accent est mis sur un angle ou un aspect particulier du personnage historique concerné pour faire ressortir ses caractéristiques, ses qualités ou ses principaux faits d'armes.

Le récit en bandes dessinées est accompagné à la fin de chaque album par un dossier documentaire complet rédigé par l'auteur historien, lequel met en avant non seulement la méthode de travail, les sources fondant le récit qui précède, mais aussi le contexte de l'époque du personnage, en apportant son regard d'expert.

ALEXANDRA DAVID-NÉEL

(1868 - 1969)

1924. Alexandra David-Néel, franco-belge, 55 ans, atteint la ville de Lhassa au terme d'une éprouvante marche à travers le Tibet interdit. L'aventurière avait quitté l'Europe treize ans plus tôt pour un voyage en Asie qui à l'origine ne devait durer que 18 mois !



DANS LA MÊME COLLECTION

Vercingétorix • Charlemagne • Louis XIV • Jeanne d'Arc • Lénine • Catherine de Médicis • Napoléon Bonaparte • Jules César
Gengis Khan • Winston Churchill • Saint Louis • Robespierre • Alexandre le Grand • Georges Clemenceau • Mao Zedong
François Ier • Marco Polo • Jean Jaurès • Le Grand Saladin • Philippe le Bel • John Fitzgerald Kennedy...

ISBN 978-2-35710-711-3

M 04343 - 43 - F: 8,99 € - EY

Prix :
France : 8,99 €
Belgique : 9,99 €
Luxembourg : 9,99 €
Québec : 13,50 CND
Suisse : 15 CHF

Glénat | fayard